L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

61me VOLUME. — 17me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 3 (Décembre 1903)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 260-90

ADMINISTRATION — ABONNEMENTS — ANNONCES

LIBRAIRIE CHACORNAC

PARIS — 11 Quai Saint-Michel, 11 — PARIS

Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà quatorze années d'existence.— Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LES SCIENCES DIVINATOIRES

Comment on lit dans la Main

LA MERCURIENNE OU LIGNE HÉPATIQUE

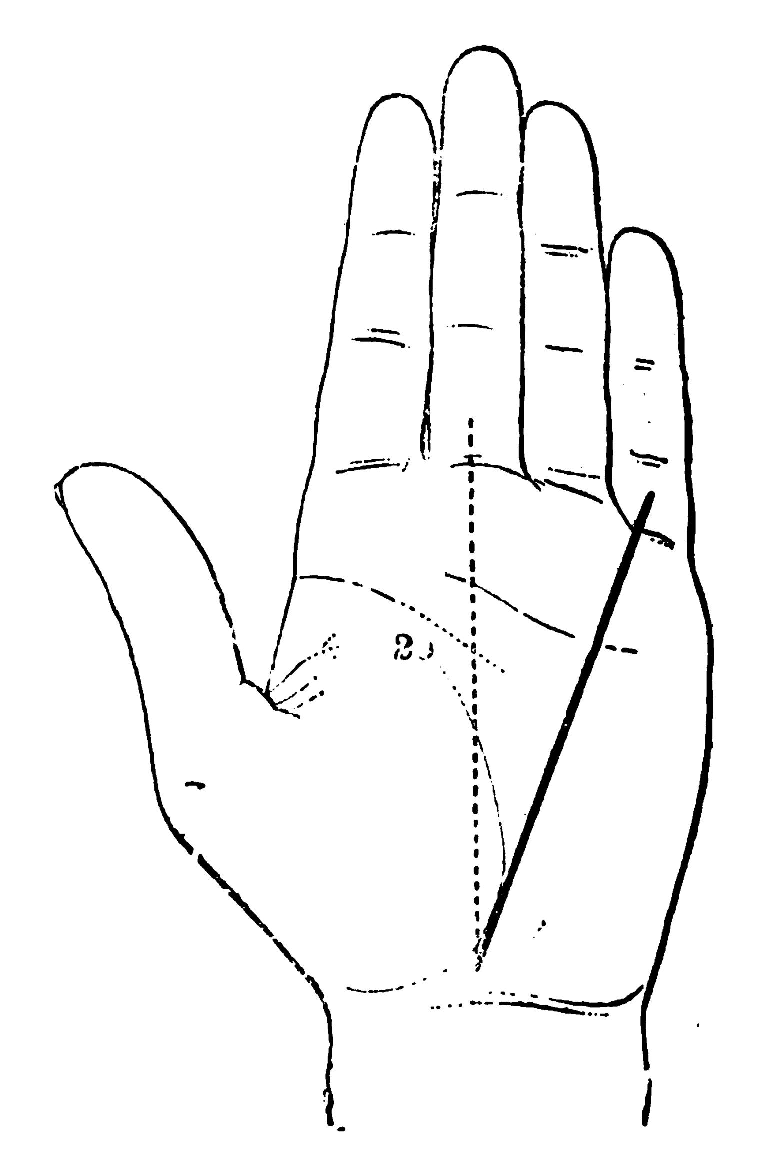
Mercure, c'est le côté pratique de l'idéal. La ligne mercurienne se trouve dans la main rarement complète. Elle part de la rascette ou du bas de la ligne de vie et se rend au mont de mercure, base du petit doigt. C'est la ligne de *l'intuition*. Si elle est séparée de la ligne de vie, c'est un signe de vie longue ; mais bien que les chiromanciens l'aient nommée ligne hépatique, c'est une erreur de croire qu'elle représente les maladies de foie. Si elle forme avec la ligne de tête et la saturnienne un triangle bien tracé, c'est aptitude aux sciences occultes. Mince et rouge au milieu, elle indique fièvre, palpitations. Une île se formant au commencement de la mercurienne, c'est seconde vie (Desbarolles). Le mont de mercure, d'après les anciens chiromanciens, indique, s'il est très développé, un grand esprit. Les mains où mercure domine sont le plus souvent maigres, aux doigts longs. Les principaux signes à lire sur le petit doigt sont les suivants : Une seule ligne partant de la racine du doigt et s'élevant jusqu'à la première phalange, c'est réussite dans les sciences. Sur la troisième phalange, des lignes

semblables à des cicatrices confuses, c'est penchant au vol. Une étoile sur la troisième phalange, c'est esprit, éloquence.

Nous avons organisation débile, si sur le bout du doigt nous remarquons des lignes semblables à des crevasses.

Mais retenons que la mercurienne se rapporte plus au moral qu'au physique; c'est beaucoup plus l'intuition, l'agilité d'esprit que tout autre chose.

G. Phaneg.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute École, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

FEUILLES MAÇONNIQUES

Tout en remerciant M. Feder, voulez-vous me permettre de corriger une faute d'impression (p. 101) qui lui a fait faire erreur sur mes opinions actuelles. Il faut lire, au lieu de la date 1770, la date 1670. En ce moment existe en Angleterre une vieille brasserie-tabac ornée des plus vieux emblèmes maçonniques, les armes de Drummond avec un vieil haume de chevalier et J. 1670 D. Dans ma copie originale cette date n'a aucun rapport avec la mort d'aucun des « Leaders » Jacobites. Je pense que D'Harnouester est probablement une mauvaise appellation (*a wofull mispilling*) de Derwentwater, que ses contemporains prononçaient Darrenwatter.

Beaucoup de faits de Ramsay ont été colligés en 1761 par Von-Geusan, qui rapporte que Ramsay lui dit qu'alors il avait 40 ans. Le Journal de Geusan n'a pas été imprimé. M. Feder peut-il nous donner quelques faits plus anciens concernant le Kadosh de Clermont. Lambert de Lintot conférait son rite à sept degrés à Londres au milieu du dix-huitième siècle. Ce système possédait les grades : Ecossais de l'Est, Rose-Croix et Templier.

JOHN YARKER.

Les Pratiques Religieuses ont-elles une raison d'être scientifiques ?

Maître des dieux et des hommes, le Destin fut toujours l'unique régulateur de l'univers, mais, telles les religions formant leur Dieu à l'image de l'homme, les penseurs désirant scruter les mystères de l'organisation du monde s'imaginaient ce Destin tel que leur esprit pouvait le concevoir ; lui, l'immuable, dut ainsi évoluer à la suite des transformations de l'idéal humain.

Les premiers en date dans l'histoire de la pensée, connaissant mal les causes et peu les lois, avaient, pour expliquer l'infinie variété des phénomènes dont ils ne savaient raisonner la succession souvent contradictoire et l'apparente diversité, imaginé les dieux, personnifications symboliques des lois naturelles et dont les caprices plus souvent que la raison dirigeaient le monde. Ils les décrivaient pourtant maintenus dans la norme par un pouvoir plus haut, auquel tous devaient obéir, ce Destin puissant, inexplicable et dont l'on sentait les immuables décrets s'accomplir fatalement, malgré la lutte des désirs et des forces opposées.



On ne le priait point, le sachant inflexible; mais comme il ne gouvernait le monde que par l'intermédiaire des dieux de détail, pourrait-on dire, on implorait ceux-ci mieux compris et plus accessibles.

La science a changé tout cela, les dieux sont morts et le règne de leurs caprices est fini; où les anciens ne voyaient que variété fantasque, des observations méthodiques ont montré des relations rigoureuses des causes aux effets, et si nous sommes bien loin encore de connaître toutes causes ou les lois, nous en savons assez pour en déduire que tout effet procède logiquement d'une cause suivant une loi précise, non suivant les fantaisies d'un caprice mal déterminé.

Pourtant les phénomènes anormaux ou d'apparence contradictoire expliqués autrement que par les luttes ou les divisions de déités aux passions trop humaines, l'homme ni la nature n'en deviennent pour cela pas plus libres, nous n'avons fait que changer de maîtres et notre dépendance est plus étroite que jamais: « Les Divinités que l'imagination de l'homme avait créées étaient souvent vindicatives et cruelles, mais au moins elles étaient accessibles à la pitié, aux offrandes et savaient écouter les supplications des mortels; le déterminisme nous enlève même cette consolation; quelles prières pourraient fléchir l'inexorable destin qui mène les choses; troubler le cours des astres serait plus facile que de changer ses lois (1). »

Cette constatation navrante d'un déterministe con-

(1) Gustave Lebon, *L'homme et les sociétés* (1re partie, p. 76).



vaincu est-elle de tous points exacte? Est-il nécessaire que par ce que la science nous a montré la puérilité des conceptions anthropomorphes d'autrefois, par ce que même elle nous a fait voir dans le monothéisme actuel le produit nécessaire de l'évolution de ces idées primitives, les dieux devenant moins nombreux, plus puissants à mesure que s'élargissait l'horizon de l'idéal humain; est-il vrai que toutes les prières, tous les rites aient été, eux également, choses puériles et inutiles, sans action sur la marche des choses et les forces morales que met en jeu la prière, ne peuvent-elles plus modifier le cours des événements comme le croyaient les anciens et le croient encore les fervents des cultes actuels?

Remarquons tout d'abord que pour une même race les conceptions religieuses ont fort peu varié depuis des milliers d'années et que, si le nom des religions pratiquées a pu changer, on peut dire que chaque peuple a transformé à son image la religion qui lui fut révélée, bien loin que chaque religion fut responsable de la tournure d'esprit du peuple qui la pratique. Le catholicisme n'est pas responsable de l'inquisition, mais bien le sombre caractère espagnol, et les plus farouches adversaires des moines en France savent bien se montrer intolérants comme eux, parce que l'intolérance est défaut français dont celui-ci revêt la religion pratiquée par lui, qu'elle se nomme socialiste ou tout autrement.

En Italie, le contrebandier insulte la Madone qui n'a pas su faire réussir son expédition, ou bien encore deux villages se prendront de querelle pour la supé-

riorité de leurs madones respectives; est-ce là du monothéisme ? Et ne voyons-nous pas qu'à côté du haut idéal religieux des grands esprits de chaque religion, le peuple n'a pas abandonné ses anciens dieux anthropomorphes, plus près de lui; ne reconnaît-on pas Mercure, ce dieu des petites besognes véreuses et des financiers inquiets dans ce saint Antoine que les abonnés du *Pèlerin* chargent de la réussite de tant d'affaires louches et qu'ils n'oseraient avouer trop haut. On le traite d'ailleurs comme un factotum avec lequel on ne se gêne pas trop, puisqu'on le paye, témoin cette annonce choisie entre mille semblables : « J'ai déjà envoyé cinq francs pour la réussite d'une affaire et n'ai rien obtenu, ci-joint deux francs pour presser un peu le saint. »

Et ce culte répond si bien à l'esprit populaire que presque partout il supplante celui du Dieu chrétien lui-même, et que les pieux directeurs des feuilles catholiques ne craignent pas d'insérer de telles correspondances qu'aurait pu signer un païen de l'époque la plus honnie par eux.

La croyance à l'intervention puissante des dieux inférieurs existe donc toujours et, suivant son esprit, l'un croira au pouvoir mystique de la prière, pendant que chez presque tous les autres la demande d'intervention revêtira presque toujours le caractère d'un marchandage; les uns, honnêtes et pieux, tentant de mériter des grâces par leurs bonnes œuvres, la plupart s'imaginant pouvoir les acquérir par des dons en argent ou en nature, agréés des saints auxquels ils prêtent les désirs et les passions humaines.

L'Église, s'adaptant à ces croyances, cherche seulement à les canaliser, promettant des indulgences tantôt pour des prières, tantôt pour des offrandes.

Ces croyances et ces pratiques, si anciennes, si universelles, ne seraient-elles donc qu'illusion ou fétichisme d'un côté, duperie de l'autre ?

Non, croyons-nous devoir répondre, émettant hautement l'avis que l'existence réelle des forces psychiques mises en action par les pratiques religieuses sont tout aussi indépendantes de la qualité, de l'existence même du Dieu auquel s'adressent les prières que l'existence réelle d'une force résultante d'un travail musculaire est indépendante du résultat à attendre; le visiteur d'un atelier peut étudier une machine et se rendre compte de son fonctionnement sans savoir à qui serviront les produits manufacturés ni qui recueillera les bénéfices de l'usine; on peut être mécanicien sans être économiste, nous pouvons faire la psychologie de la prière sans être théologien.

Quel est le but d'une prière ? c'est, presque toujours un événement étant proche, que l'on redoute ou souhaite, d'objectiver en paroles suppliantes le désir intense de le voir ne pas s'accomplir, ou l'inverse; l'expérience journalière nous donne-t-elle la preuve que de telles prières puissent être exaucées, c'est-à-dire que la venue de l'événement redouté ou désiré puisse être modifiée par le désir de l'intéressé ainsi objectivé suivant certains rites ? Nous ne pouvons en douter, et l'observation positiviste, trop souvent dédaigneuse des faits qui pourraient contredire ses théories actuelles, ne nous donne comme preuve du con-

traire que la non-existence de la Divinité implorée.

Des observations impartiales, des statistiques mises en regard des calculs de probabilités seraient nécessaires pour en faire la preuve absolue; contentons-nous de la croyance universelle et voyons comment la réalité de tels phénomènes pourrait s'expliquer :

Les forces matérielles et contrôlées par nos instruments sont-elles les seules existantes ? La suggestion, répondrons-nous, n'est pas mesurable, et pourtant n'est-elle pas, sous forme de persuasion entre personnes peu nombreuses, sous forme d'emballement dans les foules, l'un des plus puissants leviers pour la mise en action des forces psychiques, dont le passage en acte ne se fait souvent pas attendre.

Et qu'est donc la suggestion, sinon le fait d'étager sur une foi invincible, en la rendant indiscutable, un désir, une volonté parfois conformes, souvent différents de la volonté du sujet. Désir, volonté, foi en la réussite des événements désirés ou voulus, tel est le trépied sur lequel s'appuie la puissance de l'esprit humain ; le désir indique à l'esprit le but à atteindre, la volonté lui en fournit les moyens, mais l'un comme l'autre resteront stériles si la foi en la réussite ne vient les féconder, les dynamiser en quelque sorte.

Mais la foi ne peut exister sans des appuis matériels : pour prendre une comparaison, rappelons-nous que le liseur de pensées genre Pickmann ne nous demande pas seulement, pour trouver un objet, de penser à l'endroit où se trouve cet objet, mais nous prie de penser à la direction à prendre, aux mouvements, aux gestes qu'il faudra faire pour l'atteindre

et le saisir ; c'est ainsi que la foi en la réussite d'un événement ne devra pas seulement, pour arriver au but, être une foi globale, mais que, la volonté nous indiquant les moyens nécessaires pour atteindre ce but, il nous faudra la confiance dans l'efficacité de chacun de ces moyens.

L'homme puissant sera donc surtout celui qui se sentira sûr de lui, et souvent il pourra dominer les événements, mais à côté de lui d'autres sentant mieux l'influence des forces extérieures intelligentes qui tantôt viennent aider, tantôt briser les meilleures volontés les personnalisent et les prient pour se les rendre favorables.

Ne pouvons-nous supposer que ces forces, dont l'ambiance autour de chacun fait sa chance ou sa malchance, ne sont que la résultante des forces psychiques mystérieuses, sympathie ou antipathie qu'on fait naître autour de nous, dans l'esprit de nos semblables comme dans les esprits moins évoqués des animaux ou des êtres inférieurs de la nature, notre manière d'agir vis-à-vis d'eux.

Dans ces conditions tout acte de notre part modifie cette ambiance en bien ou en mal, et particulièrement la confiance en nous-même, nettement formulée, aimante en quelque sorte les influences favorables qui nous mènent au succès.

Peu importe en somme sur quoi cette confiance se trouve étayée pourvu qu'elle existe, et la prière est un moyen détourné de l'obtenir ; tel élève se présentera à quelque examen avec la certitude du succès, basée sur de sérieuses connaissances ; tel autre, après

une prière à saint Joseph de Cupertino, se sentira la même foi dans un heureux résultat. Nous ne voudrions pas conseiller le second moyen au détriment du premier, mais n'est-il pas évident que l'un comme l'autre des candidats éviteront le trouble, le trac qui ne manquera pas de saisir un malheureux timide non confiant.

La prière ne pourra-t-elle être suivie d'un résultat qui n'aurait pas eu lieu si elle n'avait pas été prononcée, n'aura-t-elle pas été exaucée ? Et point n'est besoin souvent que le candidat lui-même ait prié ; sa mère n'a-t-elle pu le faire pour lui et lui faire partager sa conviction. Est-il besoin, comme nous le disions plus haut, en général, que saint Joseph de Cupertino s'en mêle, ou que même il ait existé ? Non certes, pourvu que la prière ait été prononcée avec une foi suffisante pour déterminer la conviction de la réussite.

L'Église, les Églises, en recommandant aux hommes la prière fervente, en leur apprenant à demander au Dieu qu'ils implorent les grâces qu'ils désirent, en leur inculquant surtout ce conseil sublime : « Aide-toi, le ciel t'aidera », contribuent à leur donner la foi dans le succès, dans la vie heureuse et à chasser ainsi la désespérance, qui ne peut manquer d'étreindre celui qui doute.

Il faut avoir la foi dans le succès final, et aussi dans les moyens de l'obtenir ; celui qui sait, raisonnant l'efficacité de son effort mental, le ménageant pour ne l'employer qu'à propos, dynamisant sa volonté au moment de la projeter soit selon les rites



prescrits, soit au moyen d'actes inventés par lui-même, se mettra, par la certitude de l'action énergique des moyens employés pour jeter dans la lutte des forces matérielles un dynamisme puissant, se mettra, dis-je, dans les meilleures conditions de succès.

Le croyant implorant son Dieu pourra, par sa ferveur, mettre en jeu des forces analogues, dans les deux cas les événements redoutés pourront être évités, ceux désirés se produire, de nouveaux destins prendre naissance. Peu importe à celui qui prie qu'il ait fléchi un Dieu courroucé ou que, par sa prière agissant comme l'expression d'un désir intense, il ait fait pencher du côté voulu la balance des forces naturelles, le but est atteint, et cela suffit.

Les plus à plaindre sont les demi-savants chez qui la certitude absolue de la science n'a pas encore remplacé la foi des illusions mortes. Tant que la science reste négative, se bornant à détruire, fût-ce même des erreurs et des préjugés, elle n'est pas encore la science vraie dont l'essence est d'être positive et d'affirmer les causes et les lois. La première est à celle-ci ce que la critique est à l'art, ne pouvant donner à ses adeptes ces croyances qui élèvent l'âme et qu'il vaudrait mieux, pour ceux qui ne savent les trouver dans la science vraie, chercher encore dans la foi naïve qu'ils ont détruite en eux-mêmes sans pouvoir la remplacer et sans se douter qu'elle aussi était une force réelle qui leur fait défaut maintenant.

Docteur L. L.

L'Allégoriste Noizet

J'ai publié, dans le numéro de mars 1900, la copie de lettres inédites de Fabre d'Olivet trouvées à la bibliothèque de Laon et adressées à un M. Noizet de Soissons.

Je faisais suivre les lettres de notes diverses. Une entre autres demandait ce que pouvait bien être ce M. Noizet, qui s'intitulait lui-même, comme le dit Fabre d'Olivet, *d'allégoriste.*

Les années se passèrent et malgré quelques recherches (les familles Noizet sont nombreuses dans l'Aisne), je désespérais de trouver la moindre solution à la question, lorsque le dieu appelé — hasard — par certains «-Providence, par d'autres, en partie un jour me tira de mon embarras.

On parle beaucoup, en ce moment, de phénomènes d'apport, de transport, de soulèvement. C'est en effet captivant comme étude, mais il se passe aussi parfois des faits étranges, d'allure plus modeste, qui méritent aussi d'être approfondis. Tels sont les phénomènes de la brusque découverte d'objets ou ceux ayant trait à l'action de retrouver les choses que l'on considère comme irrévocablement perdues. On peut y rattacher



le curieux cas qui consiste à voir juste à propos, la solution depuis longtemps cherchée à une question, à l'endroit et au moment où on s'y attend le moins. Ou entendre un mot vous venir inopinément à l'oreille ; mot qui vous donne la clef nécessaire pour comprendre une énigme. Puis c'est le souvenir brusque d'une ancienne et vague personne de connaissance, ou d'un ami oublié. Les relations reprises, leur concours est cause de la réussite d'une cause désespérée.

Un analyste sec vous démontrera que tout cela est de la pure logique. Je le crois aussi, tout dans ce bas monde étant logique et rationnel malgré parfois des apparences trompeuses. Il vous prouvera que si vous trouvez un objet, une solution, un mot, une issue heureuse, c'est que votre esprit, préoccupé de la chose, découvre facilement, en raison de la tension dans laquelle il se trouve, ce qui est indifférent pour un autre. Que, si un nom utile vous revient, c'est que votre cerveau a tellement sondé la question, qu'à votre insu, il a jeté les rameaux de ses investigations partout où le moindre espoir de réussite pouvait se trouver, etc., etc.

Cela s'applique au quatre-vingt-dix-neuf pour cent des faits, même en y faisant entrer ceux qualifiés de miraculeux par les dévots, tels que les découvertes attribuées à l'intercession du grand saint Antoine de Padoue, qui en son temps fut un homme de bien, mais ne crut jamais avoir le don de faire retrouver la moindre chose ; il sauva ses concitoyens de la famine en trouvant quantités d'aumônes, et c'est déjà beaucoup !

En dehors de ces faits logiques prennent place des cas moins simples. Les spirites entraînés y sont sujets. Souvent à leur oreille bourdonne la voix d'un esprit — ou ils le croient — qui leur indique des réponses, des solutions justes et reconnues telles après vérification. On sait à quoi s'en tenir dans la majeure partie des cas sur ces prétendus esprits. C'est simplement une partie prolongée de nous-même ou d'un médium qui, à notre insu, peut travailler intelligemment et nous découvre ce que nous ne saurions percevoir à l'état de veille.

Il y a aussi la coïncidence, le dieu hasard cité au début, en admettant qu'il y soit pour quelque chose, ce qui est peu probable. Vous cherchez un nom, depuis un temps fort long, mais il fuit toujours. Vos affaires vous obligent à monter en fiacre ; le cheval s'emballe, casse le véhicule et assez éclopé vous vous relevez juste devant une maison, portant une magnifique enseigne, sur laquelle est inscrit le nom tant cherché. Ça sent un peu le roman feuilleton, mais enfin ça arrive.

Est-ce hasard ? Est-ce Providence, tout dépend de l'école à laquelle on appartient.

Par notre temps de psychologie à outrance, je suis certain qu'un enregistrement suivi, loyal, contrôlé des faits pareils à ceux cités et émanant de personnes dignes de foi serait une étude utile et pleine d'inconnu.

Vous discutez sur un sujet, mais fautes d'arguments — écrits et formels — ne parvenez pas à convaincre votre adversaire. Rentré chez vous, au hasard, vous prenez un livre sur le rayon de votre bibliothèque, il

semble s'ouvrir de lui-même et, vous crevant les yeux, vous apercevez la foudroyante réponse à faire.

Vainement vous bouleversez votre maison, pour retrouver un objet perdu; de la cave au grenier tout a été remué, vous en avez fait votre deuil et tâchez d'oublier. Quelque temps après spontanément vous êtes entraîné vers un réduit, c'est une force dirigeante qui vous pousse, vous fouillez à peine l'endroit, et l'objet se retrouve.

C'est peut-être un phénomène très naturel, mais cependant il est plus complexe que celui de jeter une pierre dans la Seine.

C'est par centaines que j'ai observé pareils faits et, si je le dis, c'est pour que d'autres les remarquent.

On pourrait donc en conclure que notre moi est parfois soumis à des sollicitations extérieures intelligentes, conscientes. De quelle essence sont-elles? Peut-être d'essences diverses, et peuvent émaner soit d'être doués de la vie terrestre; soit de forces vitales indécises; soit d'entités purement spirituelles d'ordre divers; soit, comme disent les occultistes, d'êtres, nommés élémentaux. Aussi en raison de la complexité des causes initiales, en résulte-t-il une difficulté grande dans l'observation des faits.

Mais revenons à ce doux Noizet.

J'avais appris qu'il avait appartenu à l'Université et avait enseigné à Soissons, et c'était tout.

Tout chercheur aime à bouquiner, tout bibliophile adore, lorsqu'il vient dans la capitale, chercher dans la longue file de boîtes étalées sur les quais, en plein cœur de Paris. On assure qu'on n'y trouve plus rien

d'intéressant. Les vieux amateurs vous narrent toujours leurs bonnes fortunes d'antant, ces livres archirares achetés à quatre sous; ces documents inestimables égarés et retrouvés dans les papiers à brûler que la Bibliothèque nationale leur envie. Récits que tout cela. Les collectionneurs de pièces hors ligne ne trouvent plus rien et n'ont jamais rien trouvé. Les livres à reliure de 500 francs ne se trouvent pas au coin du quai ! Mais les chercheurs, les travailleurs pourront encore longtemps glaner et s'instruire.

Passant un soir, un vieux marchand du quai, qui ne tient que des gravures, et c'est même l'intéressant de la question, me dit : « Tenez, prenez cette petite brochure de vingt centimes, égarée dans mes cartons à dessins, elle me paraît de quelque intérêt pour vous. »

Étant pressé, de confiance, sans m'arrêter, je mis la plaquette dans ma poche, et ce ne fut que fort tard, à la lumière, que je me mis à l'examiner.

Sur la couverture en grossier papier gris, quel ne fut pas mon étonnement de lire, écrit d'une vieille écriture :

OFFERT A M. AUGER,

Secrétaire perpétuel
de l'Académie française.

« Cette brochure est publiée par un philosophe qui vit de bien peu à Soissons, puisqu'il ne dispose que huit ou dix sols par jour. C'est un des plus zélés disciples de Court de Gibelin. Il mérite bien tout l'intérêt de M. Auger. »

Par M. Noizet, Soissonnais.



Ainsi le dieu Hasard m'avait servi. Seulement, remarquez cette corrélation de faits : Je trouve sans chercher; je trouve chez un marchand qui ne tient pas ce genre de marchandise ; je trouve un jour de rapide passage à Paris. Le marchand s'adresse spontanément à moi, ne sait guère au juste ce qu'il m'offre et je prends à l'aveuglette. Il n'y avait peut-être dans tout Paris que moi intéressé à trouver cette plaquette qui me donnait une solution cherchée et les deux termes offre et demande se rencontrent.

La dernière page de la brochure portait la mention : Par A.-N. Noizet (de Paris), ancien élève de l'Université.

Soissons, imprimerie Barbier, rue des Rats. Ainsi nous voici fixés. Noizet, né à Paris, habitait Soissons, ses goûts de rêveur ne l'avaient pas conduit à la fortune, il végétait; mais sa douce manie pour l'allégorie lui faisait supporter son infortune. Une idée vous vient; comment ce pauvre idéaliste, réduit à la portion congrue, parvient-il à se faire imprimer. De nos jours bien des déshérités de la fortune, possédant du talent, voire du génie, doivent s'apercevoir que le prix de l'impression a bien augmenté.

Fabre d'Olivet, dans la lettre qu'il lui écrivait, lui disait :

« Vos connaissances acquises sont médiocres et « vous manquez encore de la sagacité indispen- « sable pour faire valoir celles que vous avez ; vous « aurez beau lire et relire Court de Gibelin, le prési- « dent Desbrolles, Bailly, Rabaud, Saint-Etienne, « moi-même et une foule d'autres, vous ne serez

« pas plus avancé pour cela, vous n'aurez même pas « la gloire d'enfanter un paradoxe absurde et frappant « comme Dupuis, et cela parce que vous ne savez « pas coordonner vos idées. »

A une autre personne il dit de Noizet :

« C'est un homme qui ne manque pas d'une cer- « taine instruction, mais qui est travaillé d'une idée « fixe. Il veut tout plier à l'allégorie et se donne « lui-même le nom d'*allégoriste*. Il est assurément « fort loin de la vérité ; mais ses idées, tant exagérées « qu'elles sont, prouvent que c'est un homme plein « de vertus dont les connaissances ne sont pas entiè- « rement à dédaigner. »

En effet, sa brochure de trente pages, d'un texte serré, dénote un esprit bien particulier. Il explique tout par l'allégorie : tableaux, statues, vases, urnes, médailles, inscriptions, en un mot toute l'antiquité. De là, il passe aux œuvres d'imagination : Orphée, Homère, Virgile ne trouvent pas plus grâce devant lui que le Dante, Rabelais ou La Fontaine.

Les principes sur lesquels il base son système, sont bien développés et paraissent justes, mais lorsqu'il veut s'en servir pour expliquer une œuvre et tirer des conclusions, c'est sa pure imagination qui marche. Les fondements sur lesquels il étayait son raisonnement, et qui paraissaient roc, sont à peine sable. Pour faire saisir le procédé je prends un seul exemple. Il décrit la pl. 76 du tome II de Montfaucon. « Le Dieu-Chat des Egyptiens » :

LE DIEU CHAT

Un très grand disque de la lune changeante renferme en lui-même un serpent tortueux qui produit d'abord une grosse tête de chat entouré de festons enguirlandés.

Cette tête demeure fixe et immobile entre les deux épaules, couvertes chacune d'un collet rempli de festons piquans, dont l'une allonge le bras droit et la main vide et renversée posée sur la cuisse droite et l'autre allonge le bras gauche et maintient fermement une anse accompagnée d'une croix posée sur la cuisse gauche.

Ce dieu est assis dans un siège, dont le fond en pente l'expose à tomber dangereusement.

LE FAUX COMMENCEMENT

Une très grande présomption de notre changement de conduite, renferme en elle-même une illusion séduisante qui produit d'abord un brillant commencement d'exécution, plein de charmes. Mais ce commencement reste tout à coup arrêté entre deux incertitudes pénibles, l'une si nous abandonnons d'agréables plaisirs, dont l'abandon doit produire des suites heureuses ; l'autre si nous reprenons de funestes plaisirs, dans la reprise doit produire des suites malheureuses.

Cette âme est dans une situation très malheureuse, qui l'expose à tomber dans des fautes très graves.

Avant d'aller plus loin, je remplace cette description, bien fantaisiste, du dieu chat, par une plus exacte de la même planche de Montfaucon qui se trouve dans le Dictionnaire de la Fable de Noël :

« Don Bernard des Montfaucon donne une figure curieuse d'une déesse chatte. Elle a la tête d'une chatte, et le reste du corps d'une femme; elle porte une espèce de camail, qui lui couvre les épaules, et une partie des bras et qui laisse voir deux grosses mamelles; sa tunique rayée et bigarrée, lui descend jusqu'au-dessous de la cheville; elle tient sur sa poi-

trine une tête d'homme qui a sous le menton un grand demi-cercle rayé ; du même bras elle soutient l'autre d'un petit seau, que l'on voit souvent entre les mains des dieux égyptiens. »

Assurément que ce texte est moins fantaisiste que celui de Noizet, qui n'a pas l'air d'un égyptologue bien érudit.

L'étude du symbolisme est une des branches importances de l'occultisme. Le symbole est un signe secret, caché, à plusieurs interprétations; mais son étude demande de la méthode.

Or toute figuration a un sens naturel, généralement qui saute aux yeux, et qui se comprend par l'interprétation judicieuse des différentes parties qui la constitue.

C'est ce qu'aurait dû faire Noizet en étudiant sa statue. Il aurait dû connaître ce qu'il décrivait et de suite en aurait déduit qu'il n'avait pas devant lui un dieu chat (Aelurus) mais bien une figuration d'Isis mêlée de Phtah (la Diane égyptienne).

Les fortes mamelles indiquent cette mère nourricière qui a tant produit; elle porte une tête de chat parce qu'elle se cacha sous les traits de cet animal lorsqu'elle se sauva en Égypte pour échapper à Typhon. Les guirlandes représentent les pleurs de la terre, le serpent était le signe de la vie (serpent astral). La croix, c'est le signe de la génération universelle (Clef solaire).

La tête d'homme, c'est Osiris (Soleil).

Le croissant lunaire est le signe de la Sagesse. Elle porte un vase d'offrande, qui aussi peut être corne

d'abondance ou vase d'eau lustrale, qui purifie ou vivifie tout (actions analogues suivant ses plans). Un sacrifice attire les bienfaits de la divinité. — L'eau lustrale agit magiquement en plan astral, la corne d'abondance répand les biens terrestres.

La longue tunique était le voile d'Isis, qui enveloppait tout, avait toutes les couleurs et restait néanmoins transparent.

Donc il faut comprendre le symbolisme de la statue, en étudier les diverses parties et ensuite chercher si cette même figuration ne peut se prêter à diverses significations.

Or la méthode employée par les occultistes est souveraine, elle place l'objet dans les trois plans; c'est ce qu'a fait l'antiquité (surtout l'Égypte) lorsqu'elle concevait des productions artistiques et religieuses.

Le premier travail terminé restait la méthode de l'analogie, c'est-à-dire la recherche de l'adaptation de ces figures dans un tout autre ordre d'idées, surtout dans le domaine des idées morales.

Dans la description de ce dieu chat, je ne vois guère où peut conduire l'analogie. Cependant Noizet brode là-dessus de belles périodes, qu'il intitule « Le faux commencement ».

Si de notre dieu chat nous faisons une Isis, l'analogie ne manquera pas. D'un côté, nous pouvons mettre Diane-Isis-Chat, de l'autre Chasteté-Fécondité-Finesse — ou Androgyne-Lune et Sphinx-Chat. — Voilà des rapprochements qui peuvent se faire, ils sont logiques.

Les symboles ne sont pas le résultat du hasard,



mais de l'observation. Une des raisons, par exemple, pourquoi on met une Lune = Chat, c'est que cet animal a la prunelle de l'œil qui disparaît dans la vive lumière pour redevenir ronde en pleine nuit, et cela en passant par toutes les courbes du Croissant.

Pernety avec ses « Fables égyptiennes et grecques » aurait pu lui enseigner encore l'analogie d'Isis dans le domaine de l'hermétisme.

Je termine ce travail n'ayant eu qu'un but: celui de faire connaître le personnage auquel s'intéressait Fabre d'Olivet.

Noizet était un honnête homme, épris de l'antiquité, voyant le plus souvent faux, mais enfin essayant de s'approcher de la lumière, sacrifiant son bien-être au seul désir de découvrir la vérité. Or renoncer de gaieté de cœur aux douceurs de l'existence pour la seule satisfaction d'atteindre à l'idéal, c'est vivre en sage, c'est être philosophe. Vivre avec moins de deux cents francs par an, c'est souffrir, et souffrir c'est s'élever en perfection, et ça mérite éloge. Noizet fut un spiritualiste; ami des maîtres dont s'honore l'occultisme, il en fut le rénovateur, il mérite donc bien quelques fleurs posthumes, car sa tombe en fut vierge.

Mais à côté de ces données, toutes biographiques, vient se placer un fait moral beaucoup plus grave. La fin du dix-huitième siècle et le commencement du quatorzième furent des époques où naquirent quantités de systèmes philosophiques. Fabre d'Olivet prédit à Noizet qu'il ne serait jamais chef d'école, mais combien d'autres plus heureux que lui, et dont les

systèmes ne valaient guère mieux, parvinrent à faire de nombreux adeptes, ne serait-ce que Dupuis, qui avec son Soleil-Dieu-Zodiaque révolutionna bien des cervelles et continue à trôner dans les sociétés qui aiment à se tourner vers l'Orient : si une bonne idée est une « force » produisant le bon grain, toute idée fausse empoisonne longtemps le terrain d'herbes vénéneuses, difficiles à extirper.

TIDIANEUQ.



LE CULTE DU RÉEL

L'immense majorité des hommes, même la plupart de ceux qu'on appelle éminents, célèbres, illustres, ne voient, n'imaginent, n'espèrent, n'admettent rien au delà du plan physique, de l'univers manifesté. Ignorant son composé et se confinant dans le cercle étroit des contingences immédiates, l'homme n'attribue du crédit qu'au témoignage de ses sens limités et rejette aveuglément tout ce qu'ils ne perçoivent pas. On croirait qu'arrivé à l'état conscient, il conserve à cet égard de l'animalité d'où il est sorti, *l'âme confuse* qui pendant de longues périodes fut la sienne, et qui, en dépit du développement de son intelligence et de ses connaissances dans le domaine de la science courante, persistera pendant une nouvelle série d'existences, et lui *voilera* le principe divin qui l'anime.

L'atavisme physiologique serait ainsi la pierre d'achoppement, le *veto* qui l'empêche de naître à la vie psychique, et même d'en concevoir la notion. Expression la plus haute du monde manifesté, l'homme pourra, brillant météore, éblouir ses contemporains, devenir pour eux un sujet d'admiration,



mais il continuera d'ignorer sa divine origine. Bien plus, il mettra son orgueil à nier cette origine et à proclamer qu'il n'est qu'un composé chimique appelé à se dissocier, et dont les divers éléments doivent rentrer dans le grand alambic de la nature.

Tu portes en toi un ami sublime que tu ne connais pas, a dit Krishna. Ces belles paroles, qui révèlent une si haute vérité, sont applicables à l'humanité tout entière. L'homme se complaît dans ses ténèbres qu'il prend pour la lumière, et traite de fous ou d'imposteurs ceux qui tentent de le faire sortir de son erreur. Vivant dans le monde de l'illusion, il n'admet pas d'autre réalité que cette illusion, et loin d'employer sa science au service de la Vérité, il n'en use, quand il ne se contente pas d'une froide et orgueilleuse négation, que pour opposer les arguments les moins plausibles et parfois puérils aux raisonnements les plus logiques, même quand ils sont basés sur des preuves convaincantes. La science officielle, en effet, tout en niant, très souvent *à priori*, les phénomènes psychiques les plus avérés, est absolument impuissante à rendre compte, à expliquer *le pourquoi* de la vie, des facultés intellectuelles, de la conscience, de l'entendement, etc. Exception faite des initiés, des spiritualistes et spirites, il n'existe donc d'autre état d'âme que le scepticisme plus ou moins absolu et la foi aveugle qui, d'ailleurs, peut être un bienfait lorsqu'elle est sincère, indépendante de toute spéculation étrangère, et qu'elle ne dégénère pas en fanatisme. Cette situation est dangereuse pour l'harmonie sociale parce qu'elle engendre un antagonisme perma-

nent entre les esprits déjà divisés sur tant de questions.

Si l'on recherche la cause de cette mentalité désorganisatrice, on peut, à mon sens, la trouver dans ce fait, que les progrès réalisés dans le plan physique n'ont pas été accompagnés du progrès parallèle de l'évolution psychique, en réalité à peine ébauchée dans notre humanité. De là le désarroi des consciences auxquelles manque la lumière spirituelle, seule capable de ramener dans les âmes l'équilibre et la paix, et de mettre un terme aux divisions créées par l'ignorance du monde supra-sensible. Cette ignorance a un autre et grave inconvénient, c'est d'entretenir l'orgueil et l'égoïsme dans l'humanité et, par suite, de rendre stérile toute tentative d'union entre les hommes. Si la *connaissance*, au lieu d'être le privilège de l'infime minorité, éclairait toutes les âmes, l'ère de la fraternité et de l'harmonie cesserait d'être une utopie. Ces seules et grandes vérités : la survie, la réincarnation et le karma obligeraient l'homme à envisager à un tout autre point de vue l'existence terrestre et les devoirs qu'elle impose. La certitude de la justice distributive ou *causalité*, loi inéluctable à laquelle sont soumis tous les êtres conscients — « à chacun selon ses œuvres » —, serait un frein bien autrement efficace que les vaines pénalités de nos codes. Sachant que sa vie ici-bas n'est qu'une étape dans sa vie totale, qu'il ne peut échapper aux conséquences de ses actes répréhensibles, et que la satisfaction éphémère qu'il en tire ne fait qu'accroître sa responsabilité, l'homme comprendrait que c'est là un



mauvais calcul, et que son véritable intérêt, son bonheur réel, comme sa mission, consistent à faire le bien, à remplir ses devoirs vis-à-vis de lui-même et de ses frères. Il ne chercherait plus à adoucir son sort que par des moyens honnêtes, approuvés par sa conscience éclairée, et en même temps il contribuerait, dans la mesure de son pouvoir, à assurer le bonheur de ses semblables, auxquels il saurait qu'une étroite solidarité le rattache.

Pour que cet état d'âme si désirable pût se produire de façon définitive chez l'homme, il faudrait surtout qu'il acquît la notion du *Réel*, qu'il reconnût que tout ce qu'il a pris jusque-là pour la réalité n'en est que l'apparence, l'illusion ou le *voile*, et que le témoignage de ses sens bornés n'a lui-même qu'une valeur relative ; qu'indispensable dans le domaine de la science positive, il doit être récusé le plus souvent dès qu'il s'agit de l'étude du monde hyperphysique. Mais hélas ! quand l'intellect humain, si réfractaire à l'idée spiritualiste, admettra-t-il que le monde invisible, inaudible, intangible, qui pour lui n'existe pas, constitue l'unique source de vie et de lumière ? Sur cet écueil sont venus échouer tous les efforts des grands initiateurs de l'humanité.

Ici se présente la grave question de l'évolution psychique, condition nécessaire de la *connaissance*. Quand on sème une graine, elle ne peut germer que si le terrain qui la reçoit est approprié à cet effet ; s'il ne l'est pas, la graine reste stérile. Il en est de même pour l'accession au plan spirituel ; si l'esprit n'est pas suffisamment évolué, il est inapte à s'assimiler la

notion psychique, et demeure rebelle à toute tentative faite dans ce sens. Il semble donc que la préparation logique à la *connaissance* consiste à rechercher, au préalable, les obstacles qui s'opposent au développement de l'évolution psychique et les moyens propres à les aplanir.

A mon avis, le plus redoutable de ces obstacles n'est autre que *l'absorption totale de l'activité et des énergies de l'homme par son intellect limité au plan physique*. C'est là ce qui peut expliquer de la part des hommes les plus remarquables dans toutes les branches du savoir humain, le parti pris absolu de nier *a priori*, ou de ne prêter qu'une attention superficielle et hostile à tout ce qui ne tombe pas sous leur entendement. Le *moi phénoménal* est en eux le seul maître, le seul juge, par la raison simple que le *moi nouménal* n'y existe pas encore, « car on ne juge des choses spirituelles qu'avec le sens spirituel », dit saint Paul. L'absence du *moi nouménal* implique l'exclusion de la *connaissance* et, partant, de toute notion du réel. C'est donc à faire naître ce « nouveau moi », c'est-à-dire l'être spirituel dans l'homme, qui sera alors le *nouveau-né* dont parle le Christ, que les initiés doivent consacrer tous leurs efforts.

La tâche, certes, est ardue, car l'élimination de toute idée spiritualiste semble être la grande préoccupation, la caractéristique de la mentalité moderne. On s'imagine que le dogme néantiste, autoritaire et agressif, aura la vertu nécessaire pour enrayer l'envahissement du cléricalisme. Profonde et grave erreur dont bénéficie la puissance cléri-

cale. Si les vieux dogmes romains, si ridicules, si exclusifs et intolérants, ont rejeté dans l'excès contraire le plus grand nombre des esprits, l'intolérance du dogme matérialiste, cette sorte de fanatisme à rebours opposé au fanatisme religieux est bien plutôt propre à soutenir celui-ci, à accroître le nombre de ses prosélytes, qu'à provoquer des défections dans ses rangs. D'ailleurs, *in medio stat veritas*, et le jour viendra où, selon la parole du Christ, *Dieu sera adoré en esprit et en vérité*. Ce jour-là, le *spiritualisme intégral*, synthèse de tous les hauts enseignements dont l'Inde et l'Égypte furent le berceau, sera la religion universelle, acceptée de tous, sans pompes fastueuses ni hiérarchies sacerdotales. L'homme alors n'aura pas besoin d'intermédiaire intéressé auprès de la divinité, il sera à la fois l'apôtre et le prêtre de cette religion toute de bonté et d'amour. Le commandement suprême « Aimez-vous les uns les autres » sera observé par tous parce que tous y trouveront le vrai bonheur ; la haine disparaîtra du cœur de l'homme, etc., *l'hostile* n'y trouvant plus que tendresse et dévouement, sera vaincu, car « Dieu est amour ».

« L'idée spiritualiste » ainsi comprise, et d'ailleurs adéquate à « l'idée chrétienne » dans sa pureté originelle, serait donc le salut de l'humanité rendue à la paix et à l'harmonie après de longs siècles de dissensions religieuses et de fanatisme aboutissant trop souvent aux persécutions et aux hécatombes humaines *ad majorem Dei gloriam*. A ce titre, il est profondément regrettable que « l'idée spiritualiste » soit proscrite par notre démocratie moderne. C'est sans doute

la conséquence de l'ignorance absolue en matière psychologique, mais c'est, de plus, le résultat de la plus déplorable erreur : nul ne se rend compte, en effet, que le spiritualisme intégral, seul, est capable d'affranchir notre société de la prédominance cléricale en démontrant péremptoirement, au besoin par l'expérience, l'inanité et la sottise de dogmes dont certains sont un outrage à Dieu lui-même, l'enfer éternel, par exemple.

C'est grâce à l'influence salutaire du Spiritualisme que l'homme arrivera à la notion psychique et à la compréhension du Réel en lui et hors de lui. C'est le *spiritualisme intégral* qui, lui donnant la *connaissance*, le mettra à même de pratiquer le *culte du Réel*, s'il persiste à négliger le monde objectif, ou du moins à lui accorder seulement ce qu'exigent les strictes convenances sociales, pour concentrer toute son attention sur *l'interne*.

Quelle est donc la caractéristique de l'homme évolué, qui a le culte du Réel ? Il n'est pas ambitieux, en ce sens qu'il ne recherche ni les honneurs, ni la fortune, ni ce qu'on est convenu d'appeler la gloire dans notre monde sublunaire. Pourquoi ? Parce qu'il ne poursuit qu'un but : l'annihilation en lui du *moi*, c'est-à-dire de l'orgueil et de l'égoïsme. Tout en appartenant au monde manifesté, dont il remplit tous les devoirs, il vit surtout dans le plan spirituel. Parvenu à la maîtrise plus ou moins complète de l'*âme animale*, il se montre doux, patient, bienveillant, tolérant à l'égard de ses frères en humanité ; il sait qu'il est *un* avec eux et qu'il doit les aimer comme



d'*autres lui-même*. Ayant la notion claire des divers éléments qui constituent son composé et la certitude que, parmi ces éléments, un seul est stable, impérissable, tandis que tous les autres ne sont que les véhicules, les supports plus ou moins transitoires de ce principe stable, par conséquent destinés à se modifier et à disparaître tôt ou tard, l'homme évolué qui a le culte du Réel s'efforce constamment de se rapprocher le plus possible de ce principe, objet de son culte, et qu'il sait être d'essence divine.

Le culte du Réel est le culte de Dieu lui-même en nous, dont nous pouvons devenir les collaborateurs. Celui qui en est le fidèle observateur doit se faire tout à tous et posséder la *Charité*, dont parle saint Paul, celle « qui ne s'offense de rien, supporte tout », et n'est autre chose, en somme, que la pratique de la grande loi d'amour promulguée par le Christ et sanctionnée par son holocauste. Le culte du Réel impliquant la bonté éclairée, effective pour tous, j'estime que cette science du cœur orienté vers l'amour, dont le divin magnétisme exerce son influence salutaire sur les cœurs les plus fermés, est peut-être la voie la meilleure et la plus sûre pour faciliter l'évolution psychique de nos frères réfractaires à l'idée spiritualiste. — Lorsqu'après un long sommeil, le cœur s'éveillera et vibrera au souffle de l'Amour, il deviendra le coopérateur et le modérateur de l'Intellect. Moins orgueilleux de sa science dans le plan physique, l'homme se montrera plus apte à percevoir le plan subjectif et physique, jusque-là éliminé par lui. C'est le cœur qui illuminera le mental, car c'est dans



le cœur que réside « l'ami sublime que l'homme ne connaît pas ». Il pourra alors, en persévérant dans la voie qui lui sera ouverte, arriver à la compréhension du Réel, en même temps qu'à la notion de sa conscience spirituelle. Emergeant des ténèbres, il pourra entrevoir le monde de la lumière, et plus tard, affranchi de toute influence extérieure, initié au culte du Réel, ayant, lui aussi, accompli son holocauste, c'est-à-dire immolé le *moi* pour ne plus obéir qu'au *soi*, d'essence divine, unique principe stable et immortel qu'il aura découvert en lui, après une longue et douloureuse gestation, il pourra, privilégié dans son humble obscurité, possédant la paix du cœur et la sérénité de l'âme, ne se faisant remarquer que par sa grande douceur et sa bonté inaltérable pour tous ceux qui l'approchent, percevoir, avant même que son âme n'ait quitté son enveloppe matérielle, le monde radieux de la vraie vie, de l'Unité et de l'Amour.

SPERO.



Réponse à M. SPALIKOWSKI

Oh ! Monsieur, se peut-il que, documenté comme vous assurez l'être, ayant parcouru, feuilleté les ouvrages techniques et les recueils spéciaux traitant à fond des « sciences transcendantales », vous vous soyez à ce point mépris sur leur valeur, sur leur but et leur portée !

Hé quoi ! vous accusez la philosophie spirite de chercher à augmenter d'une unité le nombre des religions existant sur notre terre !... Vous suggérez et vous soutenez que l'arbre sacré de la magie, reconstitué de l'antique Égypte, ne possède point les pouvoirs occultes soigneusement dissimulés à tout être insuffisamment évolué, à tout adepte non encore parvenu à la plénitude de raison et de jugement, de perfection morale et d'affinité intellectuelle, qui distinguent l' « être complet », l'entité supérieure de l'élémental, de l'élémentaire (1) en voie d'évolution dans les plans physiques et astraux inférieurs !...

Non, le spiritisme et l'occultisme ne viennent point constituer des religions nouvelles. Mais ils apportent l' « explication rationnelle » des mystères, des figures et des symboles, qui étaient autant de roches grani-

(1) Les « âmes d'animaux » sont appelées « élémentales » ; elles n'ont ni conscience ni volonté déterminée. On nomme « élémentaire » l'âme humaine, jusqu'au jour où, évoluée, elle pénètre dans les plans supérieurs de l'astral.



tiques où venait se heurter — et où se brisait quelquefois — l'esprit de progrès, l'être épris d'idéal.

Fulmi-coton employé par l' « intelligence », le spiritisme est venu réduire en poussière ces masses déjà branlantes qui obscurcissaient notre vue et nous dérobaient le « soleil ».

Quelle religion, quelle doctrine, quel système, si ce n'est le spiritisme, peut expliquer la diversité des aptitudes, les facultés en germe, les connaissances innées, l'intuition ?...

Large et généreux, il repousse la mesquine sentence : « Hors de chez nous, pas de salut. »

Révélant la grande loi d'amour, il démontre l'inanité de la doctrine des « peines éternelles ».

Il vient faire cesser l'incrédulité et le matérialisme par les « communications d'outre-tombe » (1).

Oui, nous « faisons nôtre » les découvertes et les perfectionnements qu'au fur et à mesure de l'évolution terrestre, des « esprits, descendant de terres supérieures, nous ont apportés. Et cet accaparement devient admissible, puisque le spiritisme et l'occultisme (2), émanant des plus hautes puissances astrales, sont les deux philosophies de l'avenir.

ELISÉE BERTON.

Marseille, 25 *novembre*.

---

(1) Ces deux fragments sont extraits de mon *Apothéose du Spiritisme*, dont une partie a été insérée dans la *Revue Spirite* de janvier 1899.

(2) Une chose qui prouve l'élévation de ces sciences est la canonisation par l'Église du rénovateur de l'occultisme, saint Hermès, dont le nom est appliqué à l'une des formes que revêt sa sublime philosophie.

LE FEU SACRÉ

(*Suite.*)

Les deux compagnons avaient échoué dans un restaurant près des Halles, et tout en causant, regardaient, à travers la fumée des cigarettes, les figures de noctambules éparses dans l'air autour d'eux. C'étaient les filles en quête d'amour et qui se contentent d'un souper. Des hommes aux vêtements cassés buvaient avec elles. Certains demandaient, avec un air las, une boisson compliquée. Dans le fond de la salle trois musiciens, autour d'un piano, demeuraient un moment silencieux. Puis leurs mains prenaient les violons avec une décision soudaine. Les airs de valse partaient en fureur, puis s'alanguissaient, et l'on entendait à travers les appels d'ivresse ou les disputes, des lambeaux de mélodie. Parfois, deux femmes s'enlaçaient et dansaient à la musique, puis retournaient à leur place. La cérémonie continuait par le passage d'une soucoupe à la main, où tintaient des monnaies solliciteuses devant les assistants peu charmés. Il y avait un repos, et le même rite se célébrait avec les mêmes détails.



Le jour timide transparaissait comme à travers un brouillard. Les vitres de la devanture devenaient pâles d'une clarté diffuse. On voyait passer les ombres sur le trottoir.

« La deuxième période, continua Mathias Corbus, s'annonce par une accalmie dans les rires et les jeux. La conversation est plus discrète. Des pensées profondes ou que l'on croit telles, supplantent les puériles fantaisies. C'est le moment où l'on s'amuse à construire les systèmes philosophiques et les cosmogonies. Tout paraît aisé. Le cerveau joue avec les idées, ou les idées se jouent de lui. Rien ne trouble la sérénité. C'est une assemblée de dieux autour du nectar et de l'ambroisie, laissant tomber d'une voix lente et riche des paroles empreintes de solennité. Et chacun des assistants, en effet, se croit un dieu. On éprouve une pitié dédaigneuse pour les vains soucis usuels. Cette extase, chez quelques-uns, revêt une forme contemplative. Ils suivent une image intérieure, dont les couleurs et les lignes n'ont rien d'égal dans la vie réelle. Ou bien, prennent comme thème la sensation actuelle, son, décor, parfum. J'ai des souvenirs. Une soirée passée dans un bon concert classique, où j'entendis une marche triomphale, si majestueuse, si émouvante, que mon cœur en fut oppressé, et que, pour ne pas crier d'allégresse, ou m'évanouir de bonheur, je dus sortir respirer l'air apaisant de la nuit. Une autre fois, dans un salon dont l'ameublement était de pur Louis XV (c'est le style du haschich) je tins une conversation avec une femme dont les vêtements, l'allure et le sourire étaient miraculeuse-

ment harmonieux. Il n'en faut pas davantage. Ce sont des impressions d'art absolu.

« Mais également on s'abandonne, quand on a l'heur de rencontrer des amis initiés, à la causerie sur de beaux sujets. On se rend compte que jamais on n'eut pareille imagination, un plus riche trésor de verbes, une aisance telle à évoluer parmi les raisonnements et les images. Des choses dites me parurent admirables, même le charme disparu. Il arrive bien, comme dans les rêves, que l'on suit des pensées brillantes, ravi de les avoir conçues, et qu'on les voit peu à peu s'éteindre et perdre leur lustre, à mesure que l'on s'éveille, pour se réduire, au grand jour de la conscience, à quelque phrase absurde ou puérilement grotesque. Cela est rare. L'intérêt demeure souvent, et ce d'une façon indécente et grossière. C'est la tendance du haschich de donner un corps aux conceptions les plus étranges. J'étais si pris, ce jour-là, par l'effet matériel du poison, que je n'eus pas la force d'ouvrir un tiroir pour des feuilles de papier, et que je notai la pantomime sur des enveloppes de lettres qui se trouvaient sous ma main. Quand je la relus, il y avait une vingtaine de feuillets écrits, avec des longueurs et des répétitions enfantines, des bouts de vers, des refrains, tout un fatras que je dus éliminer pour réduire l'œuvre à cinq ou six pages, folles, mais amusantes. Vous trouverez le morceau dans un volume de poème en prose que j'ai publié, et dont presque toutes les pages furent écrites sous la même inspiration. Au début, on est encore trop troublé pour faire un usage raisonné. Mais au bout de quelques

temps, les manifestations diffèrent. La crise classique n'existant plus, on dirige l'excitation dans le sens qu'on veut. Si vous avez un jour l'habitude (je ne vous conseille pas de la prendre) et que vous vouliez fournir, à certain moment, un considérable effort, absorbez, vers le soir, une pilule. Vous renouvellerez la dose deux ou trois heures plus tard, si l'effet n'est pas suffisant. Faites un repas léger, une demi-heure après environ, et mettez-vous au travail. Vous serez heureux de garder, trois ou quatre heures durant, une tendance allègre, une facilité d'élaboration, une aisance dans la pensée et la phrase que vous n'auriez jamais connue. Tout ce que vous ferez sera pour vous d'un extraordinaire intérêt. Si c'est un ouvrage de sciences, les recherches les plus arides auront de la saveur. Qu'il s'agisse de poésie, les images neuves, source de joie, se presseront devant vos yeux. Il importe, je l'ai indiqué, de relire plus tard ce que vous avez écrit. Vous y trouverez telles incohérences qui vous avaient enthousiasmé et qui vous feront sourire. Mais il restera des passages que vous n'auriez pas composés sans des métaphores et des visions dont la couleur survivra.

« Vous m'objecterez le danger. A prendre le pli d'écrire et de composer, car ce que j'ai dit est aussi pour la musique, sous une influence, on s'expose à l'impuissance dans l'état normal. Cette règle n'est pas absolue, car l'élan donné persiste, même en dehors du moment. Puis les habitués vous répondront qu'il importe peu, s'ils trouvent de meilleures inspirations. Reste le péril physique, et l'ébranlement à craindre

du cœur ou du cerveau. Mais c'est la rançon. N'écoutez pas les ânes qui ne veulent aucune ivresse, même de génie. Ils reprochent à Musset son intempérance, sans se demander si elle ne fut pas l'exagération et la conséquence fatale d'une disposition utile à son œuvre. La postérité ne saura pas que le poète fut un buveur. Il eut la peine de sa passion. Elle en aura le mérite. A la rigueur, il fut un martyr, si l'on veut. Et si l'on a la conscience que le poison développe en nous, peut-être, une vertu ignorée, et qui ne se fût pas révélée, quel artiste vrai n'accepterait de voir abréger sa vie, s'il avait l'assurance, par cette offrande, qu'il créera la belle forme et réalisera son idéal ?

« L'objection serait la même, et plus forte, à l'emploi désintéressé. Celui qui ne cherche que son plaisir éprouvera plus que l'autre, puisqu'il s'abandonne à ses impressions, au lieu de les diriger, les effets néfastes du haschich. Il est impossible qu'un bonheur de cette nature ne soit jamais expié. La prudence peut atténuer les suites mauvaises. Mais il est rare qu'un jour ou l'autre, de par une dose exagérée, ou une disposition défavorable, on ne les éprouve pas. J'ai connu un malheureux qui pour sa première expérience souffrit durant plusieurs semaines de palpitations de cœur. Tels ces soldats de l'amour qui à la première bataille sont blessés mortellement. Il y a des malchanceux. Moi-même, plus d'une fois, ai subi les pires tortures. Je suis sorti, un soir, d'une maison, pour rentrer chez moi, dans un état d'affolement qui ne me laissait pas la force de héler un fiacre pour m'emporter. A chaque voiture qui passait, je me

représentais par avance l'effort intense que j'aurais à faire pour appeler le cocher, ouvrir la portière, d onne mon adresse, le tout avec assez de calme pour que cet homme ne me crût pas insensé. Il ne fallait pas y songer. Tout ce que je pouvais était de marcher comme un somnambule droit devant moi, sur une route qui se déroulait comme un véritable chemin de croix. Oh ! la torture de sentir ses pensées vagabonder et s'enfuir. Il n'est pas de pire supplice pour un homme maître de soi et qui ne veut pas s'abandonner. A mesure que je marchais, il me paraissait que d'une minute à l'autre, mon cœur allait cesser de battre, car la douleur physique se mêle à l'appréhension morale, ou que j'allais être écrasé par un malheur qui me suivait. J'étais comme ces infortunés qui se disent : « Encore un effort, encore un pas ! Si j'arrive jusque-là, je suis sauvé... » Et l'angoisse renouvelée, avec des alternatives de mieux et de pire, car il y a un rythme dans le haschich, et l'épouvante vient par flots successifs, après des moments d'accalmie. Je me demandais, sans oser répondre, à quelle station bénie ma torture prendrait fin. Mais souvent, rentré chez moi, je ne trouvais pas le repos. J'ai passé des nuits effroyables, à supplier le sommeil, sentant mon cerveau congestionné, et terrifié par mon cœur. Tantôt il battait à se rompre. Tantôt, avec des sueurs froides, je le perdais sous la main. Ma poitrine était immobile autant que celle d'un mort. Et comme il faut que le bizarre, même dans le tragique, ne perde jamais ses droits, j'étais désolé par cette idée qu'il me serait impossible, malgré les plus louables contorsions, de



mettre l'oreille sur ma poitrine pour m'ausculter.

« On peut cependant atténuer ces tortures qui viennent d'une sorte de vertige de l'estomac. Il faut prendre des astringents. J'ai vu des gens éprouver de bons effets en mangeant un citron. L'eau froide est aussi un bon remède.

Mais le mieux est de se rassurer par la pensée que ce malaise n'a, au fond, rien de dangereux, et passera bientôt. Le traitement le plus radical serait sans doute de ne prendre jamais de haschich.

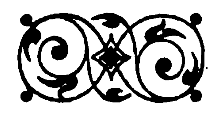
« Que faire ? Il est inutile de vouloir des sensations étranges, si l'on n'est disposé à les expier. Tout homme qui se préoccupe de vivre une vie intense, commet, si l'on suppose encore ce raisonnement, un péché qui doit être puni. Quelle joie ne se rachète par une douleur ? La loi souveraine de l'équilibre ne se trouve jamais en défaut. Qui sait s'il n'y a pas dans la crainte même un appel mystérieux ? Le danger est séduisant parce qu'il est redoutable. Il serait trop beau vraiment que l'on pût jouer avec les armes et les philtres sans risquer la mort. Encore doit-on se féliciter des épreuves dont la frayeur dissuadera les âmes vulgaires. Mais les tortures du haschich, comme celles de l'opium, sont peu de chose pour celui qui en eut les joies.

« Je parle des joies profondes. Parmi tous ceux qui les cherchèrent, un petit nombre les a connues. Il faut pour, avec un tempérament, certaines conditions sauvegardées. Mais il est possible, à des heures, d'entrer dans le pays défendu. Un de mes beaux souvenirs est celui d'une promenade en voiture, par les

rues désertes, car tous mes paysages sont de ville, avec des femmes oubliées, un soir de mai. Elles chantaient doucement, et leur voix, fort banale, devint tout à coup divine. Nous passions alors sur un pont. J'eus la vision soudaine, absolue, d'une chute de flocons de neige autour de moi. La tristesse de cette neige irréelle dans la chaude nuit, la musique des chansons, le décor silencieux des maisons, tout cela m'emporta fort loin. Je n'ai jamais eu dans ma vie de minute plus parfaite. On eût dit que nous allions, murmurant sous des tombées d'ailes blanches, à l'enterrement d'un pierrot mort d'amour, pour mettre, en couronnes, sur le char funèbre, des tambours de basque et des éventails.

(*A suivre.*)

G. DE LAUTREC.



UNE NOUVELLE DÉCOUVERTE

Le Radium

Par M. Louis de Meurville.

Avant-hier, après le dîner des amis d'Alexandre Dumas fils, M. d'Arsonval, comme nous l'avons dit, a montré aux convives, à titre de surprises, un peu du fameux radium qui, avec les rayons Rœntgen, a bouleversé la science et renversé toutes les théories connues.

Un corps opaque, on sait ce que c'est. C'est un corps qui ne laisse pas passer les rayons de la lumière, et voilà qu'on photographie avec les rayons X à travers une planche, qu'on prend le squelette d'un homme à travers sa peau et sa chair, qu'on y découvre une balle perdue, et qu'à l'octroi on aperçoit un lièvre caché sous des jupes de laine !

Et le radium en fait autant !

Mais enfin les rayons Rœntgen sont une manière d'électricité dans le vide; c'est de la lumière, tandis

que le radium n'est qu'un corps solide, en métal, et il éclaire sans avoir besoin d'aucune lumière; il est de la lumière solide, un morceau de soleil, et il ne se consume pas, il ne s'use pas, et c'est un foyer permanent de lumière et de chaleur.

Comprenne qui voudra !

Tout ce qui donne de la chaleur et de la lumière se consume. Notre corps dégage de la chaleur, mais cette chaleur il faut l'entretenir par la nourriture et la décomposition intérieure de cette nourriture.

Le radium n'a besoin de rien : il est de la lumière et de la chaleur.

Pour savoir à quoi s'en tenir, le mieux était d'aller le demander à M. d'Arsonval, et c'est ce que nous avons fait hier.

* * *

M. d'Arsonval est un de nos plus grands savants, membre de l'Académie des sciences et de l'Académie de médecine, — car on dit le docteur d'Arsonval; — il est professeur de physique biologique à la Sorbonne, et il occupe, rue Claude-Bernard, la maison et le laboratoire qui appartiennent à la Sorbonne, et qui furent construits pour M. Brown-Séquard.

M. d'Arsonval est encore jeune; il a le regard profond et doux des grands savants, et l'accueil bienveillant du savant modeste.

Il n'est pas l'inventeur du radium, on le sait, et il nous raconte lui-même l'histoire de cette découverte avant de nous en faire voir les applications qu'il

étudie tout spécialement au point de vue biologique, c'est-à-dire de son action sur la vie.

En 1896, M. Henri Becquerel, de l'Institut, professeur de physique au Museum, troisième d'une génération de savants, découvrit un beau jour que l'*uranium*, qui était alors un des derniers métaux découverts, avait à peu près les mêmes propriétés que les rayons X sur une plaque photographique isolée et enfermée.

L'uranium émettait des rayons obscurs !

Et M. d'Arsonval nous fait voir de petits morceaux d'uranium dans un flacon. Cela ressemble à un minerai quelconque, gris noir, avec des reflets violacés.

Il en prend un morceau, le passe sur une lime de fer, et il en jaillit non pas des étincelles, mais des traînées de lumière blanche éblouissantes. C'est de l'électricité à n'en pas douter, mais comment se dégage-t-elle en telle quantité d'un si petit morceau qui ne pèse guère plus d'un gramme et qu'on frotte à peine sur le fer ?

Le flacon est refermé; M. d'Arsonval l'agite et des étincelles apparaissent.

« Voilà donc, dit M. d'Arsonval, une matière radiante. A l'état de repos, ses rayons sont invisibles, mais ils existent, puisqu'ils impressionnent une plaque photographique à travers une planche.

— Serait-ce la lumière noire ?

— Ces rayons ont les mêmes propriétés que les rayons X. Ils ne se réfléchissent pas dans une glace, ils ne se réfractent pas dans l'eau, ils ne se polarisent

pas à travers le prisme. Ils vont toujours tout droit, à travers tous les obstacles, jusqu'où ?... On ne sait pas.

M. Becquerel avait modestement appelé ces rayons « les rayons uraniques » ; la science a fait acte de justice en les appelant « les rayons Becquerel », comme on appelle les rayons X ou catodiques « les rayons Rœntgen ».

« L'uranium, demandons-nous à M. d'Arsonval, est-il aussi rare que le radium ?

— Il s'en faut de beaucoup, nous dit-il; l'uranium est devenu un objet de commerce. On s'en sert notamment pour les manchons Auer, et on l'obtient assez facilement, grâce au four électrique de M. Moissan. »

M. Moissan est, on le sait, ce jeune savant qui a imaginé le four électrique et y a fabriqué du diamant et du rubis, à un prix, hélas, trop élevé pour y trouver une fortune.

*
* *

« Maintenant, nous dit M. d'Arsonval, nous arrivons au radium.

« M. Curie, professeur à l'Ecole de physique et de chimie de la ville de Paris, rue Lhomond, est marié à une femme des plus intelligentes, qui est aussi savante en chimie que son mari l'est en physique. C'est elle qui a isolé le radium.

— Comment, c'est une femme qui a fait cette découverte ?

— Elle y a une grande part, comme vous allez le voir.

« L'uranium est extrait d'une terre qu'on ne trouve qu'en Bohême, à Joachimstal, et qu'on appelle la *pechblende*. M. Curie en avait fait venir, pour en extraire de l'uranium, en 1898, et il s'aperçut qu'après en avoir retiré ce métal, certains déchets avaient les mêmes propriétés, mais bien plus fortes. Ce fut Mme Curie qui, par une série d'opérations chimiques sur ces déchets, arriva à isoler le radium en très petite quantité.

— Dans quelle proportion ?

— Oh ! il faut dix tonnes de « pechblende » pour extraire environ deux ou trois décigrammes de radium.

— Et cela revient, paraît-il, à un prix fabuleux.

— Environ 150.000 francs le gramme.

— C'est-à-dire cent cinquante millions le kilogramme !

— Ne faisons pas de pareils calculs. Ce n'est pas un prix fait. Il n'en existe pas actuellement plusieurs grammes. M. Curie n'en a pas tout à fait deux.

— Vous en avez ?

— Je n'en ai pas de pur. Ce que j'ai montré, le voici, c'est du chlorure et du bromure de radium. On l'a plus facilement à l'état de sels, mais la puissance est moindre.

« Le radium a un million de fois environ l'activité des rayons de l'uranium découverts par M. Becquerel. Ce que je vous montre peut être évalué comme

sept mille à un million, par rapport au radium. »

Ce que nous montrait M. d'Arsonval était deux petits tubes de verre soudés aux extrémités et gros comme une plume d'oie. On y voyait une matière blanchâtre, comme du sable.

« Ces petits tubes, dit-il, suffiraient à vous brûler la peau.

— Comme ils sont là?

— Parfaitement. M. Curie, en ayant porté dans la poche supérieure de son gilet, eut une plaie au côté et une escarre. Ces brûlures sont même assez difficiles à guérir. M. Curie en a eu aussi aux mains.

— Mais je ne sens aucune chaleur à la main.

— Pas plus que vous ne voyez la lumière. Ne vous y fiez pas. »

Je rendis les tubes.

« Or, voici les propriétés du radium : il agit comme l'uranium, comme les rayons X, mais avec une puissance extraordinaire. Toutefois, il n'agit pas à l'intérieur du corps comme les rayons X; il ne brûle que la peau.

« Et il a un pouvoir éclairant tel, que, si on pouvait l'avoir en grande quantité, il illuminerait et, peut-être aussi, il brûlerait ceux qui l'approcheraient de trop près. »

A ce moment, M. d'Arsonval ferma l'électricité qui éclairait son bureau et nous montra ses petits tubes dans l'obscurité : ils étaient phosphorescents. On eut dit des vers luisants.

Après avoir éclairé de nouveau son cabinet, M. d'Arsonval me donna un stéréoscope de forte

taille sans verres. C'était une boîte noire qui s'appliquait sur les yeux avec de la laine, pour ne pas laisser filtrer la lumière. Le fond était fermé par une planche noire, enduite à l'intérieur de platino-cyanure de baryum. C'est ce qu'on appelle l'écran Rœntgen.

« Vous ne voyez rien ?

— Absolument rien.

— Et maintenant ? »

Je voyais passer derrière la planche noire les petits tubes que promenait M. d'Arsonval, et cela plus nettement encore que je ne les avais vus directement dans l'obscurité de la chambre.

« Une autre propriété du radium, nous dit M. d'Arsonval, est de faire apparaître les corps phosphorescents. Enfin, sa chaleur est égale, pour un gramme, à celle du corps humain ou à la lumière d'une bougie. Il peut fondre son volume de glace en une heure.

« Ce n'est pas tout : il dégage constamment de l'électricité négative et absorbe constamment de l'électricité positive. En voulez-vous la preuve ? »

Et M. d'Arsonval apporte un électroscope, une bouteille de Leyde où pendent deux feuilles d'or.

« Vous le voyez, dit-il, j'électrise d'une façon quelconque ces feuilles d'or et elles s'écartent l'une de l'autre. Elles resteront ainsi indéfiniment, parce qu'elles conservent l'électricité que j'y ai envoyée. Maintenant, je vais approcher un de mes tubes de radium, sans toucher la bouteille. »

En un instant, les feuilles d'or se rapprochèrent.

« Il faut donc en conclure que ce radium a pris l'électricité des feuilles d'or.

« Le radium est un voleur d'électricité. Il la prend dans l'air, dans tout ce qui l'entoure, à travers tous les obstacles.

— Quelles conclusions tirez-vous de cette découverte ?

— Nous ne savons pas encore. C'est le renversement de tout. Nous étudions. C'est tout ce que nous pouvons dire.

— Et en médecine ?

— On étudie. J'étudie, moi aussi, sur les animaux, et je ne puis encore rien dire. On a parlé de guérison du cancer. Je ne puis pas conclure. On fait rétrograder les effets du mal ; je ne sais pas si on le supprime.

— Enfin, c'est la lumière de l'avenir.

— N'allons pas si vite. En tout cas, ce n'est pas encore la lumière à bon marché. »

Et sur ce mot de la fin, nous avons quitté M. d'Arsonval en le remerciant de son aimable accueil.

*
* *

Ne dit-on pas qu'Edison achète tout ce qu'il peut trouver des matières dont on extrait le radium, qu'il en fait et qu'il prépare de nouvelles découvertes ?

Attendons qu'il les ait faites.

Louis de Meurville.

(Extrait du journal *Le Gaulois*).



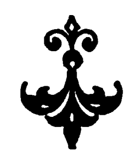
LES MARTINISTES DE TOURAINE

Amie intime de la duchesse de Bourbon, Mme de Verneuil faisait partie d'une société sainte, dont l'âme était M. Saint-Martin, né en Touraine et surnommé le *Philosophe inconnu*. Les disciples de ce philosophe pratiquaient les vertus conseillées par les hautes spéculations de l'illuminisme mystique. Cette doctrine donne la clef des mondes divins, explique l'existence par des transformations où l'homme s'achemine à de sublimes destinées, libère le devoir de sa dégradation légale, applique aux peines de la vie la douceur inaltérable du quaker et ordonne le mépris de la souffrance en inspirant je ne sais quoi de maternel pour l'ange que nous portons au ciel. C'est le stoïcisme ayant un avenir. La prière active et l'amour pur sont les éléments de cette foi qui sort du catholicisme de l'Eglise romaine pour rentrer dans le christianisme de l'Église primitive. Mlle de Lenoncourt resta néanmoins au sein de l'Église apostolique, à laquelle sa tante fut toujours également fidèle. Rudement éprouvée par les tourmentes révolutionnaires, la duchesse de Verneuil avait pris dans les derniers jours de sa vie



une teinte de piété passionnée qui versa dans l'âme de son enfant chéri *la lumière de l'amour céleste et l'huile de la joie intérieure*, pour employer les expressions mêmes de Saint-Martin. La comtesse reçut plusieurs fois cet homme de paix et de vertueux savoir à Clochegourde après la mort de sa tante chez laquelle il venait souvent. Saint-Martin surveilla de Clochegourde ses derniers livres imprimés à Tours chez Letourmy.

(Balzac, *le Lys dans la vallée.*)



UNE ÉVOCATION DE CAGLIOSTRO

« Peut-être ne serais-je pas plus brave que Mme de Kleist, dit la Porporina, et j'avoue que j'ai par devers moi un échantillon du pouvoir sinon de l'infaillibilité de Cagliostro. Figurez-vous qu'après m'avoir promis de me faire voir la personne à laquelle je pensais, et dont il prétendait lire apparemment le nom dans mes yeux, il m'en montra une autre, et encore, en me la montrant vivante, il parut ignorer complètement qu'elle fût morte. Mais malgré cette double erreur, il ressuscita devant mes yeux l'époux que j'ai perdu, ce qui sera à jamais pour moi une énigme douloureuse et terrible.

— Il t'a montré un fantôme quelconque, et c'est ton imagination qui a fait tous les frais.

— Mon imagination n'était nullement en jeu, je puis vous l'affirmer. Je m'attendais à voir dans la glace ou derrière une gaze quelque portrait de maître Porpora, car j'avais parlé de lui plusieurs fois à souper, et, en déplorant tout haut son absence, j'avais remarqué que M. Cagliostro faisait beaucoup d'attention à mes paroles. Pour lui rendre sa tâche plus facile, je choisis dans ma pensée la figure du Porpora, pour



le sujet de l'apparition, et je l'attendis de pied ferme, ne prenant point jusque-là cette épreuve au sérieux. Enfin s'il est un seul moment dans ma vie où je n'aie point pensé à M. de Rudolstadt, c'est précisément celui-là. M. Cagliostro me demanda en entrant dans son laboratoire magique avec moi, si je voulais consentir à me laisser bander les yeux et à le suivre en le tenant par la main. Comme je le savais homme de bonne compagnie, je n'hésitai point à accepter son offre, et j'y mis seulement la condition qu'il ne me quitterait pas un instant... »

. . . .

Il me fit solennellement jurer que je ne ferais pas un geste, pas une exclamation, enfin que je resterais muette et impassible pendant l'apparition. Ensuite, il mit son gant et après m'avoir couvert la tête d'un capuchon de velours qui me descendait jusqu'aux épaules, il me fit marcher pendant environ cinq minutes sans que j'entendisse ouvrir ou fermer aucune porte. Le capuchon m'empêchait de sentir aucun changement dans l'atmosphère ; ainsi je ne pus savoir si j'étais sortie du cabinet, tant il me fit faire de tours et de détours pour m'ôter l'appréciation de la direction que je suivais. Enfin il s'arrêta, et d'une main m'enleva le capuchon si légèrement que je ne le sentis pas. Ma respiration devenue plus libre m'apprit seulement que j'avais la liberté de regarder ; mais je me trouvais dans de si épaisses ténèbres que je n'en étais pas plus avancée. Peu à peu cependant, je vis une étoile lumineuse, d'abord vacillante et faible et bientôt claire et brillante se dessiner devant moi. Elle sem-

blait d'abord très loin et lorsqu'elle fut entièrement éclairée elle me parut tout près. C'était l'effet, je pense, d'une lumière plus ou moins intense derrière un transparent. Cagliostro me fit approcher de l'étoile qui était percée dans le mur et je vis de l'autre côté de cette muraille une chambre décorée singulièrement et remplie de bougies placées dans un ordre systématique. Cette pièce avait, dans ses ornements et dans sa disposition, tout le caractère d'un lieu destiné aux opérations magiques.

Mais je n'eus pas le loisir d'examiner beaucoup; mon attention était absorbée par un personnage assis devant une table. Il était seul et cachait sa figure dans ses mains, comme s'il eût été plongé dans une méditation profonde.

Je ne pouvais donc voir ses traits, et sa taille était déguisée par un costume que je n'ai encore vu à personne. Autant que je pus le remarquer, c'était une robe ou un manteau de satin blanc doublé de pourpre et agrafé sur la poitrine par des bijoux hiéroglyphiques en or, ou je distinguai une rose, une croix, un triangle, une tête de mort et plusieurs riches cordons de diverses couleurs. Tout ce que je pouvais comprendre, c'est que ce n'était point là le Porpora.

Mais au bout d'une ou deux minutes, ce personnage mystérieux, que je commençais à prendre pour une statue, dérangea lentement ses mains et je vis distinctement le visage du comte Albert; non pas tel que je l'avais vu la dernière fois, couvert des ombres de la mort, mais animé dans sa pâleur, et plein d'âme dans sa sérénité, tel enfin que je l'avais vu dans

ses plus belles heures de calme et de confiance.

Je faillis laisser échapper un cri et briser involontairement la glace qui me séparait de lui. Mais une violente pression de la main de Cagliostro me rappela mon serment et m'imprima je ne sais quelle vague terreur.

D'ailleurs, au même instant, une porte s'ouvrit au fond de l'appartement où je voyais Albert et plusieurs personnages inconnus vêtus à peu près comme lui, entrèrent l'épée à la main. Après avoir fait divers gestes singuliers comme s'ils eussent joué une pantomime, ils lui adressèrent, chacun à son tour et d'un ton solennel, des paroles incompréhensibles. Il se leva, marcha vers eux et leur répondit des paroles également obscures, et qui n'offraient aucun sens à mon esprit, quoique je sache aussi bien l'allemand aujourd'hui que ma langue maternelle.

Ce dialogue ressemblait à ceux qu'on entend dans les rêves, et la bizarrerie de cette scène, le merveilleux de cette apparition tenaient effectivement du songe, à tel point que j'essayai de me remuer pour me convaincre que je ne dormais pas. Mais Cagliostro me forçait de rester immobile et je reconnaissais la voix d'Albert si parfaitement qu'il m'était impossible de douter de la réalité de ce que je voyais.

Enfin, emportée par le désir de lui parler, j'allais oublier mon serment lorsque le capuchon noir retomba sur ma tête. Je l'arrachai violemment, mais l'étoile de cristal s'était effacée et tout était replongé dans les ténèbres.

« Si vous faites le moindre mouvement, murmura sourdement Cagliostro d'une voix tremblante, ni vous

ni moi ne reverrons jamais la lumière. J'eus la force de le suivre et de marcher encore avec lui en zigzags dans un vide inconnu. Enfin, lorsqu'il m'ôta définitivement le capuchon, je me retrouvai dans son laboratoire, éclairé faiblement comme il l'était au commencement de cette aventure. »

(George Sand, *la Comtesse de Rudolstadt.*)

THÉORIES DE CAGLIOSTRO

« J'avais été si frappée de retrouver Albert vivant, reprit la Porporina, que je ne m'étais pas demandée si c'était humainement possible. J'avais même oublié que la mort m'eût à jamais enlevé cet ami si précieux et si cher. L'émotion du magicien me rappela enfin que tout cela tenait du prodige et que je venais de voir un spectre. Cependant ma raison repoussait l'impossible et l'âcreté des reproches de Cagliostro fit passer en moi une irritation maladive qui me sauva de la faiblesse : « Vous feignez de prendre au sérieux vos propres mensonges, lui dis-je avec vivacité; mais vous jouez-là un jeu bien cruel. Oh ! oui, vous jouez avec les choses les plus sacrées, avec la mort même.

— Ame sans foi et sans force, me répondit-il avec emportement, mais avec une expression imposante, vous croyez à la mort comme le vulgaire, et vous avez cependant un grand maître, un maître qui vous a dit cent fois : « *On ne meurt pas, rien ne meurt ! il n'y a pas de mort !* » Vous m'accusez de mensonge, et vous semblez ignorer que le seul mensonge qu'il y ait

ici, c'est le mot même de mort dans votre bouche impie. »

Je vous avoue que cette réponse étrange bouleversa toutes mes pensées et vainquit un instant toutes les résistances de mon esprit troublé. Comment cet homme pouvait-il si bien connaître mes relations avec Albert et jusqu'au secret de sa doctrine ? Partageait-il sa foi ou s'en faisait-il une arme pour prendre de l'ascendant sur mon imagination ?

Je restai confuse et atterrée. Mais bientôt je me dis que cette manière grossière d'interpréter la croyance d'Albert ne pouvait pas être la mienne et qu'il ne dépendait que de Dieu, et non de l'imposteur Cagliostro, d'évoquer la mort ou de réveiller la vie. Convaincue, enfin, que j'étais la dupe d'une illusion inexplicable, mais dont je trouverais peut-être le mot quelque jour, je me levai en louant froidement le sorcier de son savoir faire et en lui demandant avec un peu d'ironie l'explication des discours bizares que tenaient ses ombres entre elles.

Là-dessus il me répondit qu'il lui était impossible de me satisfaire et que je devais me contenter d'avoir vu *cette personne* calme et *utilement occupée.*

« Vous me demanderiez vainement, ajouta-t-il, quelles sont ses pensées et son action dans la vie. J'ignore d'elle jusqu'à son nom. Lorsque vous avez songé à elle en me demandant à la voir, il s'est formé entre elle et vous une communication mystérieuse que mon pouvoir a pu rendre efficace jusqu'au point de l'amener devant vous. Ma science ne va pas au delà.

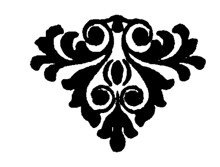
— Votre science, lui dis-je ne va même pas jusque-là ; car j'avais pensé à maître Porpora, et ce n'est pas maître Porpora que votre pouvoir a évoqué.

— Je n'en sais rien, répondit-il avec un sérieux effrayant. Je n'ai rien vu, ni dans votre pensée, ni dans le tableau magique. Ma raison ne supporterait pas de pareils spectacles et j'ai besoin de conserver toute ma lucidité pour exercer ma puissance. Mais les lois de la science sont infaillibles et il faut bien, que, sans en avoir conscience peut-être, vous ayiez pensé à un autre qu'au Porpora puisque ce n'est pas lui que vous avez vu. »

Cette apparition d'Albert vraie ou fausse me fit sentir plus vivement la douleur de l'avoir perdu à jamais et je fondis en larmes.

« Consuelo ! me dit le magicien d'un ton solennel, en m'offrant la main pour sortir (et vous pensez bien que mon nom véritable inconnu ici à tout le monde fut une nouvelle surprise pour moi en passant par sa bouche) ; vous avez de grandes fautes à réparer et j'espère que vous ne négligerez rien pour reconquérir la paix de votre conscience ! »

(George Sand, *la Comtesse de Rudolstad*).





PARTIE INITIATIQUE

Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.)

Cosmologie des Rose-Croix

Fludd enseigne qu'au commencement deux principes existaient seuls procédant du Père : les Ténèbres et la Lumière, l'idée formelle et la matière plastique. Selon l'opération diverse de la lumière, la matière devint quintuple. Les mondes spirituel et temporel soumis à l'action du type originel, devinrent à la ressemblance de cette idée invisible, d'abord intelligibles, puis peu à peu manifestés par leur action réciproque. Ainsi fut produit l'être, ou la pensée à qui fut attribuée la création. Ceci est proprement le Fils, la seconde personne de la Trinité, qu'il appelle aussi le Macrocosme. Il est divisé en régions Empyrée, Ethérée et Elémentaire ; elles sont habitées par des nations invisibles et innombrables ; la Lumière s'y répand et s'y éteint dans les cendres obscures qui constituent ce troisième monde. Il y a trois hiérarchies ascendantes d'anges : les Téraphim, les Séraphim et les Chérubim ; par contre trois hiérarchies

sombres peuplées d'anges déchus. Le monde élémentaire est l'écorce, le résidu, la cendre, le sédiment du feu éthéré. L'homme est un microcosme. Tous les corps renferment, comme autant de prisons, une parcelle d'esprit éthéré, un magnétisme intérieur, qui est leur vie. Ainsi tous les minéraux ont une certaine force végétative, toutes les plantes ont une sensibilité rudimentaire, les animaux un instinct presque raisonnable. L'alchimiste évolue donc les corps avec du feu matériel, le magicien opère par un feu invisible et l'adepte dissipe les erreurs au moyen du feu intellectuel.

Ces propositions, bien que claires, ne furent pas goûtées de tous les occultistes.

Morin, in *Astrologia gallica*. 212, col. 6, dit du mal de Fludd et des Rose-Croix au sujet de leurs théories sur la *lumière* qu'il taxe de matérialistes.

Fludd enseigne que la lumière est l'agent de la vie universelle ; c'est la cause de toutes les énergies et le médiateur, ou mieux le ministre des volontés divines. Elle est au centre du monde, par conséquent derrière le soleil pour notre zodiaque ; elle est d'autant plus dynamique qu'elle est plus invisible.

Cette dernière idée semble empruntée au Dante, chez qui elle est la base de la constitution des neuf cercles de son Paradis et des neuf cercles de son Enfer.

Nous verrons plus loin comment s'explique l'Enfer ; tous les Rose-Croix et Gutman en tête sont d'accord sur son existence ; mais, selon ce dernier, le Purgatoire existe dans la conscience de chacun ; c'est donc une manière d'être subjective dont l'intensité est pro-

portionnelle à la perfection selon laquelle nous obéissons à notre conscience.

L'existence de l'Enfer par contre, est objective, et ceux que le Christ a rebaptisés peuvent le voir ; il provient, dans le développement cosmogonique, du royaume des Ténèbres (Gutman).

Il y a trois sortes de ténèbres : dans l'enfer, dans le ciel extérieur et sur la terre ; les deux premières sont les plus profondes. En outre chaque créature contient des ténèbres, dont le degré constitue son opacité ou sa translucidité propre ; l'œil de l'homme lui-même est enténébré et l'obscurité qui le couvre ne se dissipe qu'au fur et à mesure de la purification morale.

Il faut en outre mentionner les ténèbres thaumaturgiques qui se produisent en dehors du cours ordinaire des choses et qui sont les signes d'une volonté particulière de Dieu ; il en est de même des éclipses de planètes.

Ainsi toute chose à ses ténèbres dans l'Univers ; et leur mère unique est la ténèbre du puits de l'Abîme dont le grand Ange conserve la clé jusqu'au jour du jugement (1). L'homme intérieur est dans l'obscurité; il passe dans la lumière quand il accomplit de bonnes actions, et le rayonnement de ces actes, quand il est assez fort, suffit à dissiper les ténèbres de l'homme corporel. Les pierres et les métaux peuvent aussi manifester leur lumière par l'opération de l'art ; c'est ce qu'enseigne l'alchimie.

Il ne faut pas croire que la partie ténébreuse de

(1) Gutman, liv. VIII.



l'Univers soit la création directe de Dieu, Dieu n'a jamais voulu le mal ; mais c'est la mauvaise volonté du Diable qui a produit tout ce qu'il y a d'obscur et d'imparfait dans le monde. Ainsi l'homme n'est pas le maître des Ténèbres et s'il ne renaît d'eau et d'esprit, il ne peut y porter la Lumière, le gouverneur des Ténèbres est Lucifer, le prince de ce Monde aidé par ses légions innombrables d'anges révoltés.

L'essence des ténèbres est une chose déliée, insaisissable et incorporelle, beaucoup plus subtile que l'air et que l'eau; leur remède est donc une chose de même nature, spirituelle et pénétrant tout; c'est le rayonnement de la sainteté ; c'est la purification intérieure, par laquelle l'homme forme en lui-même une image de plus en plus ressemblante de la source de toute Lumière.

Enfin le même Gutman va nous dire dans le passage suivant quel est au juste « le plan » des Ténèbres; rappelons que ces ténèbres peuvent exister dans la nuit, dans le royaume des morts, dans les ténèbres extérieures.

Entre les cieux et la terre on compte sept choses qui sont contraires l'une à l'autre et qui coexistent cependant : ce sont l'espace éthéré du firmament, l'air humide et l'air sec, la lumière, la chaleur, le froid et la terre ; la huitième sphère est la ténèbre, ainsi que l'enseigne aussi le *Light of Egypt*. Ce dernier livre développe très bien l'étude des ténèbres dans l'âme humaine à propos du satellite sombre, surtout quant aux rapports qui relient la force d'individualisation et la force d'obscuration.



Les êtres des trois mondes pris dans leur ensemble forment une échelle philosophique, cabalistique et magique, la chaîne d'or qui retient l'oiseau hermétique, l'arbre de la science du bien et du mal, qui se développe selon les lois des nombres 4, 5, et 7.

A I E V E omnia ab uno	Fiat Vent igné Artiste céleste	Nature Sperme Pierre philosoph.	Accedens Corps Teinture physique
Dieu le Père	Vertu chaud	Céleste	Ame Adam
Dieu le Fils	Puissance froid	Animal siderique	Esprit Ève
Dieu le St-Esprit	Arcane humide	Végétation élémentaire	Sperme Sœur
Dieu-Homme	Mystère sec	Minéral terrestre	Corps Enfant
Archanges	Jupiter	Étain	Salmiac
Trônes	Soleil	Or	Soufre
Puissances	Lune	Argent	Salniter
Chérubins			
Séraphins			
Principautés	Mercure	Vif argent	Alun ou Tartre
Vertus	Vénus	Cuivre	Vitriol
Dominations	Mars	Fer	Sel
Anges	Saturne	Plomb	Antimoine
	Forma Natura	Accedens	et reducatur

in ævum יהוה

Ω

L'ÊVE UNIVERSELLE

C'est la Maha-Mariah, fécondée par dedans, et par suite toujours vierge : voici sa genèse.

Dieu est un esprit éternel, incréé, infini, subsistant par soi-même; il est devenu dans la Nature et dans le temps, un homme visible, corporel et mortel.

La Nature est un esprit créé, temporel, fini et corporel; une image, une ombre de l'Éternel.

L'œil de Dieu voit, crée et conserve toute chose; le regard de cet œil est la Lumière de la grâce qui est l'Ergon, l'Ève céleste, l'agent de la régénération; la circonférence de cette lumière est la teinture céleste, le sacrement par excellence, la Rose-Croix.

L'œil de la Nature voit et régit toute la terre; sa lumière vit, meurt, opère, se corrompt et renaît à nouveau; elle est le Parergon, l'Ève terrestre, la naissance matérielle. Sa circonférence est la Teinture physique, la sueur du soleil, le lait de cette vierge qui a six enfants et qui demeure cependant toujours vierge. C'est ici que doivent venir les philosophes.

Mais pour voir toutes ces choses il faut les contempler par ce que Jean Dee appelle la monade hiéroglyphique. C'est la vierge Sophia; son visage resplendit comme le soleil de justice; dans sa poitrine brûle le feu divin de la Trinité, que figurent l'Urim et le Thummim. Par sa droite tous les êtres sortent de l'unité selon la loi de l'Ancien Testament; par sa gauche les êtres rentrent dans l'unité selon la loi du Nouveau Testament. Son fils est le Verbe incarné, le

microcosme, au centre duquel habitent simultanément le Temps et l'Éternité; c'est par lui que l'on arrive au collège du Saint-Esprit où l'on assiste à l'opération du Fiat de la Nature, tel qu'il va être décrit.

Il y a dans ce Fiat 4 sphères concentriques qui découlent l'une de l'autre : le sperme solaire, masculin, le père du monde; la matière du monde, la femme qui conçoit des œuvres du Soleil ou de l'enfant de la Lune ; la source des quatre fleuves paradisiaques et enfin le chaos.

Voici la composition de ces quatre sphères :

1 Sperme masculin du monde.

2 Première matière au centre et à la circonférence : air, vent, vapeur, fumée.

3 Porte philosophique.

4 Le réveil des morts, poussière et cendre.

5 L'or vert, philosophique, silex ou silence des sages.

6 Le sophiste et la théorie.

7 Pierre, teinture et élixir philosophique (silex).

8 Le mage et la pratique.

9 L'argent philosophique.

10 Le caput mortuun, Fiat Lux.

11 Hylé, clef philosophique.

12 Matière ultime, le squelette.

1. La matière mère.

2, 3. Le soufre philosophique, feu de sagesse.



4. Gluten de l'aigle blanc, chaux vive, soufre blanc, première solution.

5, 6. Sel ou azoth philosophique, le corrosif, l'arcane du tartre.

7. Le crocus philosophique, le lion qui sommeillait s'éveille.

8, 9. Rebis, désir du sage.

10. Soufre incombustible, soufre rouge, aurore, or potable.

11, 12. Mercure philosophique, eau céleste. Le cristal pleut du ciel.

1. Les quatres fleuves.

4. L'Archée, herbe verte et blanche. Ephephta.

7. Vitriol ou centre philosophique, quintessence.

10. Tête de corbeau, solution féconde, éclipse de Soleil et Lune, soufre noir.

Chaos des quatre éléments : ainsi évolue la gloire du monde dans sa création. Voici ce qu'est le chaos, d'après Sendivogius :

Dieu a créé, à l'usage de l'homme, une force secrète et magique appelée Nature, qui s'accomplit ou se réalise par le moyen des quatre éléments serviteurs le feu, l'eau, l'air et la terre; leur action est longuement exprimée dans les douze traités chimiques de Strasbourg.

Ces quatre éléments jettent dans la terre une semence, un sperme qui est le soleil dans la sphère sublunaire, à qui se rapporte la physiologie générale, origine de toute force et de tout bien. Ce sperme

déverse ses effets sur trois principaux royaumes : le minéral, le végétal et l'animal et analogiquement sur le règne hominal.

La création des eaux est le grand mystère de l'invisible devenant visible : de celui-là procèdent tous les autres. Toutes choses sont suspendues dans ces eaux comme la poussière dans l'air; l'humidité radicale est le médiateur universel; bienheureux celui qui sait la reconnaître et l'utiliser. Il y a quatre sortes d'eaux : la première dans les cieux, la seconde dans le firmament, la troisième au-dessous du firmament, la quatrième sur et dans la terre. Leur subtilité va en décroissant de haut en bas. La première est pénétrée de la gloire divine, dans la seconde se meuvent les anges; ces deux eaux sont retenues dans l'espace et elles ne sont déliées que pour les déluges. La troisième eau est celle des nuages; elle contient une médecine très efficace; elle est douce et parfumée, mais nous ne l'apprécions pas à cause de l'imperfection de nos sens. C'est la premiêre eau qui est la source des trois autres.

Les eaux supérieures sont invisibles, mais Dieu les a enfermées dans une écorce transparente, afin que les créatures puissent les apercevoir. Elles sont les mères des trois autres éléments; l'eau douce a par conséquent un grand nombre de vertus puisqu'elle est la matrice et la nourrice des créatures. De même que l'eau spirituelle régénère l'âme, l'eau matérielle peut guérir toutes les maladies physiques (1).

(1) Gutman.



QUATERNAIRE

Voici encore un exposé donné au moyen des correspondances du quaternaire :

STATIQUE

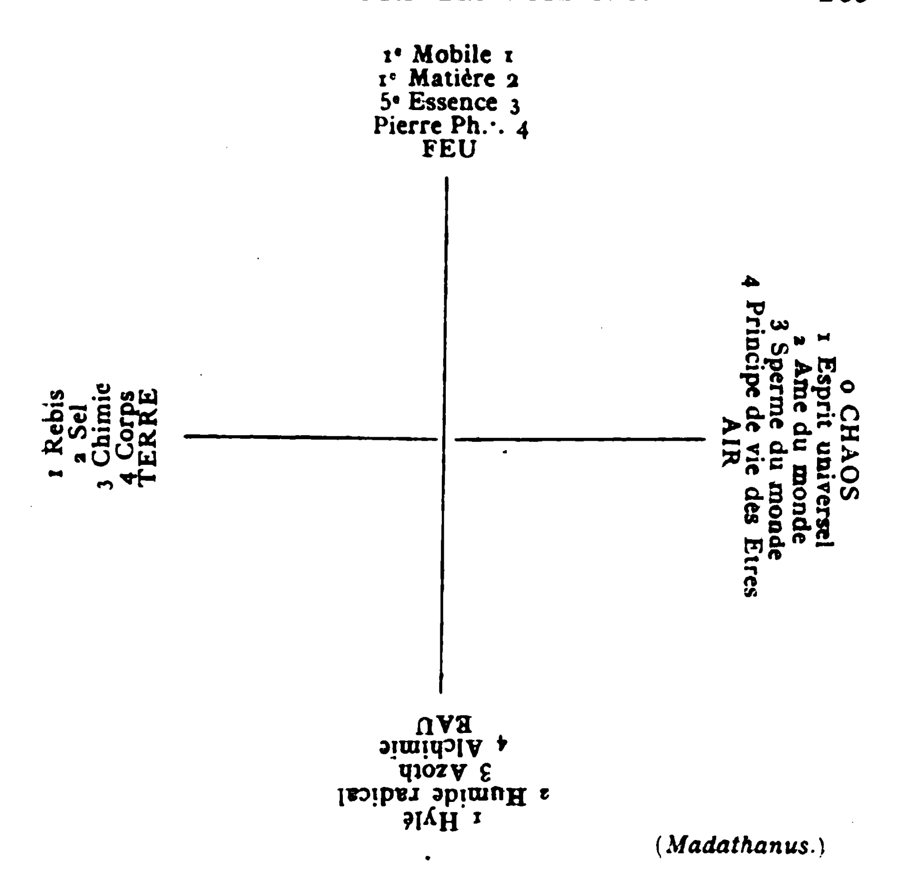
	1	2	3	4
Rouge	Esprit divin	Adam	Ève	Abel
Jaune	Personne divine	Fils	St-Esprit	Homme-Christ
Vert	Verbe divin	🜍	Eau ☿	Teinture terrestre
Bleu	Homme-Dieu	Les Prophètes	L'Évangile	Rose-Croix

DYNAMIQUE

Dieu
descend

Nature ———— Éléments ———— Sperme des trois règnes

Toi
remonte à Dieu



(*Madathanus.*)

Le *Fiat Lux* proféré par le Créateur créa le double soleil du firmament et de la terre, qui possèdent chacun un arc-en-ciel de quatre couleurs élémentaires.

Voici quelle est la distribution des feux dans l'Univers :

1. — La lumière ignée intérieure, divine, inconcevable.

La Teinture divine.

Le Feu sec. — Le Feu humide.

Le Feu gris et vert.

2. — Le Feu naturel de la vie extérieure.
Le Feu lumineux.
Le Feu obscur.
Le Feu jaune et blanc.
3. — Le Feu extérieur du jugement dernier.
Le Feu vivant.
Le Feu mort.
Le Feu pourpre et noir.
4. — Le Feu intérieur, éternel, infernal.
Teinture naturelle.
Le Feu chaud.
Le Feu noir.
Le Feu rouge et bleu.

THÉORIE

FIAT — FEU — DIEU

T. 1	1. Père	U. 6	2. Fils	T. 1	3. Esprit	U. 6	4. Médiateur
I. 2	Dieu	T. 5	Adam céleste	I. 2	Parole	T. 5	Personne
N. 3	Père	C. 4	Fils	N. 3	Saint-Esprit	C. 4	Vierge Marie
C. 4	Dieu est	N. 3	Le Verbe est	C. 4	Le Verbe est	N. 3	Dieu et
	la Parole		devenu homme		Dieu		le Verbe sont un
T. 5	Est 1 et 3	I. 2	Est 1 et 3	T. 5	Est 1 et 3	I. 2	Le Christ est
							1 et 3
U. 6	Eau	T. 1	Eau	U. 6	Eau firma-	T. 1	Eau
	éternelle		angélique	7. R	mentaire		terrestre
R. 7							

PRATIQUE

AMEN — EAU NATURE

T. 1	1. 🜍	U. 6	2. ☿	T. 1	3. ♁	U. 6	4. ⊖
I. 2	Chaos	T. 5	Spiritus	I. 2	Matière première	T. 5	Matière ultime
N. 3	Soufre	C. 4	Mercure	N. 3	Sel	C. 4	Corps
C. 4	Feu	N. 3	Air	C. 4	Eau	N. 3	Terre
T. 5	Adam, image de	I. 2	Adam et Eve	T. 5	Enfants d'Adam-	I. 2	Homme terrestre
	Dieu, est 1 et 3		sont 1 et 3		Eve sont 1 et 3		temporel
U. 6	Eau céleste	T. 1	Eau	U. 6	Eau	T. 1	Eau
	créaturelle		animale		végétale		minérale
R. 7				R. 7			

(*Madathanus*.)

ÉTERNITÉ ET PREMIER MOBILE INCRÉÉS

Père	Fils	Esprit	Nature

PREMIER MOBILE CRÉÉ ET PREMIÈRE MATIÈRE

Feu Semence céleste	Eau Semence végétale	Air Semence animale	Terre Semence minérale
Pôle arctique Père Minuit Azoth	Pôle antarctique Fils Midi Astres	Equinoxe Mère Matin Monde	Equinoxe Fille Soir Sphères

(*Madathanus*.)

Cette loi générale du quaternaire a été révélée par les adeptes dans le 18e degré maç.·. dans les quatre chambres du grade et en particulier dans les quatre lettres de l'inscription clouée au haut de la Croix.

Voici, d'après les livres hermétiques, la signification de ces quatre lettres I. N. R. I.

I. (*Ioïti*) symbolisait le principe créateur actif et la manifestation du principe divin qui féconde la substance.

N. (*Nain*) symbolisait la substance passive, moule de toutes les formes.

R. (*Rasit*) symbolisait l'union des deux principes et la perpétuelle transformation des choses créées.



I. (*Ioïti*) symbolisait à nouveau le principe créateur divin, pour signifier que la forme créatrice qui en est émanée y remonte sans cesse pour en rejaillir toujours.

« La rose-croix, formant ainsi un bijou précieux, était l'attribut des anciens mages, qui le portaient suspendu au cou par une chaîne d'or. Mais pour ne pas laisser livré aux profanes le mot sacré ***i***, ***n***, ***r***, ***i***, ils remplaçaient ces quatre lettres par les quatre figures qui s'unissent dans le sphinx, la tête humaine, le taureau, le lion et l'aigle (1) ».

Notre ami Tabris a bien voulu nous communiquer le note suivante sur le symbolisme de ces quatre lettres. Nous sommes heureux d'en faire profiter nos lecteurs.

I. N. R. I.

SENS MATÉRIEL. — *Jésus Nazarei Rex Iudæorum.*
SENS MAJEUR. —*Igne Natura Renovatur Integra.*
SENS SUPÉRIEUR. *Ineffabile Nomen Rerum Initium.*
INEFFABILE = 10, nombre de la perfection des Sephiroth.
NOMEN = 5, l'Univers *constitué* dans son essence.
RERUM = 5, l'Univers *constitué* dans sa forme.
INITIUM = 7, double conscience que l'être prend de la forme et de la substance.

Lire aussi : *Intra Nobis Regnum Dei.*

---

(1) *Revue des Hautes Études*, 1888, n° 5, p. 150.

Les seize éléments de la nature (Madathanus)

Jehovah Elohim ou le Verbe de Dieu agit et crée:

FEU	AIR	EAU	TERRE
Fiat natura	Chaos	Hylé	Rebis
1° mobile	Esprit universel	Humide radical	Sel
Première matière	Ame du monde	Azoth	Corps
Pierre philosophale	Sperme du monde	Alchimie	Chimie
Rouge	Jaune	Vert	Bleu
Chaleur	Sécheresse	Humidité	Froid
Essence	Esprit vif	—	—

Cette dernière figure montre le double mouvement inverse de la Nature; elle montre également que ce mouvement a lieu dans tous les plans de la Nature : c'est dire ue le Grand œuvre minéral, le Grand œuvre magique et le Grand œuvre spirituel s'accomplissent par des procédés analogues. Les concordances suivantes le feront voir aisément.

On trouve dans l'*Aureum vellus* de Fictuld le tableau suivant que nous recopions à titre de document :

Comparatio lapidis philosophici et theologici

Primum Ens	Dieu
Chaos, hylé	Verbe
Catholica natura ou âme universelle du monde.	Esprit de Dieu flottant sur les eaux.

Les Trois Principes de toutes choses.	Père, Fils, Saint-Esprit.
Pri-Ma-Teria ou sujet de la pierre philosophale.	Jésus-Christ Dieu et homme. *Es. XXVIII, Matth.* 21.
☉ et ☾, les deux grands luminaires qui engendrent tout et rendent tout manifeste.	La Bible, ou l'Ancien et le Nouveau Testament, qui contiennent tous les témoignages.
4 Éléments, desquels le feu est le plus élevé et le plus spirituel.	4 Évangélistes, desquels Jean (l'aigle) est le plus élevé.
10 sphères dont la plus haute contient toutes les autres.	10 Commandements de Dieu, dont le premier renferme tous les autres.
12 signes du Zodiaque.	12 articles de foi.
7 Planètes.	7 demandes dans l'oraison dominicale.
3 chefs-d'œuvre compris dans l'Arcane.	3 Vertus théologales.
Bref, tout le Magistère de l'unique pierre philosophale est compris dans la Nature, la Matière et la Préparation.	Un Dieu, une Foi, un Baptême (*Ephés. IV.*)

SUMMA.

Toutes choses sont comprises dans le Christ Jésus, sur la terre comme dans les cieux (*Ephès I*).

TRIPHOLIUM PHILOSOPHORUM

Exivit ex materia in materiatum

Fleuve d'or	Fleuve d'argent
IHS	HYLÊ
Dieu émane Dieu	L'or engendre l'or
Soleil de Justice, Fils de Dieu, Verbe incarné	Soleil des Sages, Ombre du Soleil éternel, Sortie du Chaos
Dans le Christ se trouve là Nature divine toute entière	Dans l'or réside la nature terrestre tout entière
Père, Fils, Esprit	🜍 ☿ 🜔

L'INVISIBLE

Père, Fils, Esprit et Christ Dieu vivant	Feu, Air, Eau et Terre Or vivant

LE VISIBLE

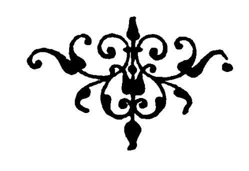
La majesté divine	Le ciel microcosmique

In Hoc Signo Vinces
Le ciel microcosmique

L'Androgyne corporel, inconcevable, immortel.

(*Madathanus.*)

SÉDIR.



Nouvelle réponse à M. le professeur Grasset

(GRAND SYMPATHIQUE ET CORPS ASTRAL)

C'est un vrai plaisir que d'avoir à discuter avec un savant aussi consciencieux que M. le professeur Grasset, et je suis toujours heureux quand une nouvelle occasion se présente.

A la suite de l'article que j'avais consacré dans l'*Initiation* (1) au chapitre du professeur Grasset sur le spiritisme, un nouveau tirage de ce chapitre a paru en format in-18, et cette nouvelle édition est suivie d'un « appendice » où le professeur répond très courtoisement aux critiques faites à sa théorie.

Je voudrais, à mon tour, ajouter quelques remarques à cette réponse.

Ma prévision au sujet de la confusion des diverses écoles spiritualistes et des protestations fatales a été pleinement réalisée et je n'y reviendrai pas.

Le professeur Grasset répond très justement aux critiques formulées à ce sujet et ce sont, en somme, des détails de peu d'importance.

Il en est de même du Congrès de 1900 sur lequel il est inutile de s'attarder, du moins à notre point de vue. Passons aux sujets véritablement primordiaux.

(1) Mars 1903.



***

Je voudrais insister actuellement sur les questions d'anatomie et de physiologie en commençant par reconnaître, aussi loyalement que le fait le professeur Grasset, mes erreurs et mes torts.

Ainsi le professeur Grasset s'est efforcé dans son travail sur le double psychisme de localiser anatomiquement les résultats déjà localisés physiologiquement par le professeur Pierre Janet.

Or j'ai cru qu'une critique de Wundt s'appliquait au polygone de Grasset alors qu'il n'était question dans cette critique que de la théorie du double psychisme physiologique de Janet. Je me suis trompé et suis heureux de faire amende honorable.

De son côté, le professeur Grasset reconnaît que les centres polygonaux ne sont pas tous anatomiquement localisés, et je l'en remercie.

Je vais maintenant me permettre de citer *in extenso* les passages sur lequel je voudrais appeler l'attention des occultistes.

« Deux objections graves sont faites par Papus : 1° l'indépendance des divers neurones et des divers actes réflexes ; 2° la destruction continue des neurones qui empêche la fixité des centres.

Pour l'indépendance des diverses neurones, je crois qu'aujourd'hui il est absolument démontré que cette indépendance n'existe pas *au point de vue physiologique*. Tous les neurones agissent les uns sur les autres, soit dans le même étage et dans le même



système, soit d'un étage ou d'un système à l'autre. De même l'indépendance des divers réflexes n'existe plus toujours au point de vue physiologique, et l'action cérébrale peut se faire sentir sur les réflexes les plus éloignés, les médullaires inférieurs comme le réflexe du tendon d'Achille.

Sur le second point, la destruction incessante et le renouvellement des éléments anatomiques n'empêche pas la fixité des centres. Les neurones du centre de Broca se détruisent comme les autres, mais c'est un fait d'expérience absolument démontré depuis 50 ans, *que les neurones nouveaux de cette même région continuent la même fonction*. Quel que soit le renouvellement anatomique, ce sont toujours les neurones du pied de la troisième frontale gauche qui président *physiologiquement* au langage, *la mobilité anatomique n'exclut en rien la fixité physiologique*. (P. 353 et 354.)

*
* *

Pourquoi tenons-nous tant, nous autres occultistes, à bien affirmer que les neurones sont ANATOMIQUEMENT indépendants. Pourquoi, au Congrès de 1900 comme dans une réponse au professeur Grasset, ai-je tant insisté sur cette question ?

C'est parce qu'elle est capitale pour les spiritualistes.

Si les neurones, si ces cellules nerveuses et leurs annexes forment des domaines *anatomiques* nettement séparés les uns des autres, la théorie matérialiste voit s'écrouler une de ses principales affirmations : l'excitation des centres nerveux par *vibrations* trans-

mises de proche en proche par un seul et même conducteur. Mais, si il y a un intervalle *anatomique* entre deux centres et que, malgré cela, les fonctions PHYSIOLOGIQUES s'exécutent comme s'il n'y avait pas d'intervalle anatomique, alors il faut faire appel aux théories de l'ondulation, de l'action par influence, des émissions dont le télégraphe sans fil est un exemple pratique. Et si l'on fait appel à ces théories, le matérialisme déraille.

Aussi je remercie bien sincèrement le professeur Grasset d'être venu appuyer notre affirmation de toute l'autorité de sa parole. Oui, l'indépendance des neurones n'existe pas *au point de vue physiologique*, mais elle existe bien AU POINT DE VUE ANATOMIQUE, et c'est cette constatation qui, seule, a pour nous une grande valeur.

Ici nous touchons encore à une des affirmations capitales du matérialisme.

« Le cerveau sécrète la pensée comme le rein sécrète l'urine. »

Telle est la formule classique qui veut arriver à démontrer que l'organe crée la fonction.

Or, nous prétendons au contraire que c'est la fonction qui crée l'organe et que la cellule matérielle n'est que le support passager d'un acte physiologique qui se continuera semblable à lui-même, malgré les transformations et la mort même de la cellule.

Nous ne pouvions espérer une plus nette confirmation de nos théories que l'exposé même du professeur Grasset.

« Les neurones du centre de Broca se détruisent



« comme les autres; mais c'est un fait d'expérience « absolument démontré depuis cinquante ans que « *les neurones nouveaux de cette même région conti-* « *nuent la même fonction*. Quel que soit le renouvel- « lement *anatomique*, ce sont toujours les neurones « du pied de la troisième frontale gauche qui prési- « dent *physiologiquement* au langage. *La mobilité ana-* « *tomique n'exclut en rien la fixité physiologique.* »

Mais c'est absolument ce que nous soutenons, et puisque le professeur Grasset s'occupe de la partie anatomique des deux psychismes, c'est à lui de revenir sur le terrain anatomique qu'il quitte et de nous répondre sur ce terrain et non sur le point de vue physiologique qui n'a rien à voir dans notre objection.

Car si la théorie du double psychisme est de Janet quant à la physiologie, tous les efforts de Grasset portent sur la réalisation anatomique de cette théorie physiologique. Or c'est au seul point de vue anatomique que nous avons fait notre objection, car un élève de P. C. N. lui-même ne pourrait songer à porter la question sur le terrain physiologique depuis les travaux de Claude Bernard sur les fonctions des centres antérieurs et des centres postérieurs de la moelle.

Notre objection porte sur l'anatomie et nous avons expliqué pourquoi. Nous pensons donc qu'elle reste encore debout et que l'argumentation du professeur Grasset a détourné la question de son véritable caractère, mais ne l'a pas résolue.

Passons à la seconde objection :

Destruction certaine des neurones qui empêche la fixité des centres.



Ce terme de « Corps Astral » qui nous vient de la grande école de Paracelse et qui a été repris par Claude de Saint-Martin et les Martinistes, peut, à juste titre, choquer une oreille de savant classique. Or, toute idée bizarre disparaît, si nous parlons un peu anatomie et un brin physiologie, pour expliquer la valeur exacte de ce terme. Je n'étonnerai certes pas M. Grasset en lui faisant remarquer que l'anatomie du nerf grand sympathique est disséminée en une foule de chapitres dans les traités classiques, que la physiologie si capitale de ce centre de tous les vaso-moteurs organiques n'existe qu'à peine et que, si nous parlions de Psychologie ou de la Pathologie du grand sympathique, clef de beaucoup de formes de l'hystérie de pas mal de manifestations médianimiques et de certaines épilepsies, nous nous ferions moquer de nous par les hommes sérieux. Cependant il existe peu d'organes nerveux plus étendus que le grand sympathique, avec ses mystérieuses racines plongeant dans les centres gris de la moelle antérieure, avec ses plexus et ses ganglions commandant les poumons en partie, le cœur presque totalement, et gouvernant sans partage les viscères abdominaux. Ajoutons à cela toute la circulation du sang, « contrôlée » par les vaso-constricteurs et les vaso-dilatateurs, la circulation de la lymphe dans les chylifères, le canal thoracique et les vaisseaux lymphatiques proprement dits, quand ils font bande à part après le passage de la lymphe dans les capillaires artériels, et nous verrons que ce nerf est un immense département organique encore couvert de zones inexplorées. Demandons-



nous enfin quel est l'organe nerveux qui excite les glandes, qui nous défend par l'envoi des leucocytes, contre l'invasion étrangère et qui, enfin, répare tout seul et sans action « du centre O », les blessures épidermiques de l'imprudent ou les suites de l'intervention du chirurgien, et nous répondrons : c'est presque toujours le grand sympathique.

Or, la théorie des deux consciences, illustrée par la magistrale exposition qu'en a faite Jamet, n'est pas nouvelle. Elle est connue des Egyptiens de la 18e dynastie qui délimitent parfaitement en psychologie les actes de *Ba* et *Baï* agissant tous deux sur le *Khou*. M. Al. Gayet vient justement de publier dans la *Revue* (Ancienne *Revue* des *Revues*) un magistral exposé de cette distinction psychologique des deux genres de consciences. Platon, cette géniale portière des Temples sacrés, reprend la théorie en déterminant une conscience (centre O), et deux inconscients : un Polygonal, pour parler comme Grasset, et un sous-polygonal et sympathique, dirions-nous. Les Alchimistes, les Rose-Croix et toute l'école de Paracelse, connaissaient non seulement l'Hypnose, mais encore exposaient la théorie des Trois Consciences: la supérieure et les deux inférieures. Mais ils n'étaient pas des psychologues superficiels et ils avaient remarqué que les consciences inférieures (subliminales des modernes) existaient aussi dans les animaux et tiraient leur origine de la vie universelle, cause des mouvements des astres. De là le nom de Fluide Astral, donné à la manifestation de cette force dans l'Homme, de corps astral, donné à la partie maté-

rielle de cette force, incarnée et manifestée par le grand sympathique.

M. Grasset affirme que la notion du Corps astral ne peut détruire celle du Polygone, je veux bien, mais elle la complète de telle sorte que le polygone et le centre O deviennent de petites îles dans l'Océan de la nouvelle Psychologie. Pour s'en rendre compte, il suffit de comparer le shéma non plus polygonal, mais triplement circulaire, de Fabre d'Olivet (*Histoire Philosophique du genre humain*, introduction), avec le Polygone de Grasset. Nous ferons peut-être cette comparaison avec figures un de ces jours. Alors on verra que les occultistes ont un schéma psychologique plus clair et plus complet que le Polygone qui peut résoudre certaines questions de physiologie cérébrale, mais qui restera muet pour résoudre les grands problèmes psychologiques de l'intelligence et de ses hautes manifestations.

Pour nous résumer, disons que dans l'Organisme humain, il y a trois principes doués de facultés psychiques : il y a des centres psychiques corporels, liés aux fonctions purement physiques et ces centres-là sont localisés anatomiquement dans le grand sympathique, ils ne sont pas figurés dans le Polygone. Il y a des centres psychiques animiques, formant l'intelligence des séries animales qui se retrouvent en nous après leur évolution jusqu'à notre organisme, et ces centres ont, comme localisation anatomique, les ganglions cérébraux, le plancher du quatrième ventricule et, peut-être, certains centres médullaires. Là nous retrouvons le Polygone et la conscience subli-

minale, mais il faut étendre la sphère anatomique dudit polygone.

Enfin nous arrivons aux centres psychiques supérieurs ; la vraie conscience (centre O) à localisations corticales.

Ce qu'il faut bien remarquer, c'est que la Psychologie des anatomo-physiologistes est enfantine, mais scientifique. Elle ne résout que trois problèmes sur mille, mais elle les résout bien, et, enfin, qu'elle ne s'embarrasse pas de notions historiques et qu'elle découvre avec orgueil les deux consciences et la psychologie de l'inconscient.... qu'on enseignait en Égypte 1600 ans avant Jésus, avec quelques détails encore inédits. A ce compte, il faut compter encore deux cents ans, avant qu'on ne redécouvre scientifiquement la vieille psychologie chinoise, encore plus détaillée et tout aussi expérimentale que l'égyptienne.

Pardon au professeur Grasset de tous ces détails, mais il nous ont semblé nécessaires pour justifier le corps astral, tout en donnant en partie raison au Polygone et à son créateur.

PAPUS.



ÉCOLE HERMÉTIQUE

L'École a rouvert ses portes dans son nouveau local, *13, rue Séguier*. — Les cours ont lieu à 8 h. 3/4 du soir les Lundi (Phaneg), Mardi (Sédir), Mercredi (Dr Rozier), Jeudi (Papus). — S'adresser à cette adresse pour les inscriptions.

Conférences Spiritualistes

La deuxième conférence de la Société a eu lieu le jeudi 27, devant un auditoire nombreux et sympathique. Le docteur Papus avait pris comme sujet l'Influence de l'Alimentation sur l'Être humain. En voici les idées principales. Nous ne sommes pas des ascètes, comme on le croit souvent. L'influence du matériel sur l'Homme est énorme, puisque son corps physique n'est, en réalité, qu'un *animal* prêté par la terre au moi réel. Ne faisons donc pas comme au moyen âge; on sait trop le mal qui est résulté de l'oubli dans lequel le corps était souvent laissé. Cette influence néfaste se fait encore sentir de nos jours. Ainsi, on ne s'occupe pas assez de l'influence du régime alimentaire pour les médiums. Un être qui aura bu du champagne ne produira pas du tout les mêmes phénomènes que celui qui a bu de la bière.

S'il est une catégorie d'êtres humains pour lesquels l'influence du régime alimentaire se fasse sentir, c'est bien sur l'artiste. Il y a deux catégories d'artistes : le timide, l'hésitant, qui ne parvient pas à travailler, et celui qui n'a peur de rien, mais qui ne produit jamais rien non plus, parce qu'il n'a pas le temps de s'occuper de la réalisation. L'enfantement dans la douleur se fait sentir aussi bien pour une œuvre que pour un enfant. L'artiste le sait parfaitement. Eh bien ! il existe des moyens pour avoir beaucoup d'idées en largeur ou en profondeur. Ces moyens se trouvent dans le régime.

Notre organisme peut être considéré comme ayant deux pôles : le cerveau et l'estomac. Si nous portons la force nerveuse dans le cerveau par l'alcool, nous développerons beaucoup d'idées. Si au contraire, par des aliments lourds



nous concentrons la même force dans l'estomac, nous n'aurons qu'une seule idée, mais nous pourrons la développer.

Ceci dit, le conférencier passe en revue les idées des anciens sur les tempéraments synthétisés pour eux dans le Sphinx et les théories de Pythagore qui avait trois buts principaux : purifier le corps physique par le végétarisme, le moral par le silence, l'intellect par l'obéissance. Il étudie ensuite les Hermétistes qui savaient extraire de la viande les parties nuisibles (les tendons et les nerfs surtout qui contiennent le plus d'astral de l'animal). Puis, il aborde le côté physiologique.

L'Homme, dit-il, peut être considéré comme un piano à trois touches : le cerveau, l'estomac avec le cœur comme pivot. Par cœur, il entend le système grand sympathique et la moelle. Tout l'art des excitants résidera donc dans l'habileté à porter à volonté la force nerveuse, soit dans un centre, soit dans l'autre. Pour développer l'inspiration, en laissant de côté le soir la prière, qui est sans contredit un moyen bien supérieur, on peut user des excitants et pendant la période de leur action prendre des notes rapides, faire un croquis, etc. Puis, quand on voudra réaliser il faudra appuyer sur l'autre plateau de la balance, autrement dit porter la force nerveuse dans l'estomac. On pourra alors réaliser; on n'aura pas d'idée, mais on n'en aura pas besoin, puisqu'on aura noté une masse d'idée pendant la période d'excitation.

Le conférencier étudie ensuite magistralement la force nerveuse et le sommeil. Je résumerai cette partie de la conférence en disant que le sommeil se produit lorsque la force nerveuse est dans le sympathique et le réveil lorsqu'elle revient dans le cerveau. C'est dans le cervelet que le sang se transforme en force nerveuse. Au fur et à mesure de sa fabrication, la force nerveuse charge les réserves de l'organisme. C'est pourquoi, lorsqu'un excitant est jeté dans l'estomac, son rôle consiste à prendre une grande quantité de force et à la projeter dans le cerveau. Mais, les réserves ont été vidées et il faut que quelques heures de sommeil de plus viennent reconstituer la provision d'énergie.

Après avoir expliqué les différentes actions du café, de

l'alcool, du thé, etc., le docteur Papus termine cette brillante conférence en disant que pour les facultés anormales de l'homme, telles que la médiumnité, la clairvoyance, les excitants sont à bannir. Le pain et les fruits sont néanmoins très bons, mais il ne faut pas s'en nourrir exclusivement, car alors de terribles réactions seraient à craindre.

Comme d'habitude, des questions furent posées et on se sépara, assez tard, après que le conférencier eut répondu à chacune d'elles. S. PHANEG.

UN SECRET PAR MOIS

SECRET POUR LES BOUTONS, LES TACHES DE PETITE VÉROLE ET LES PIQURES D'INSECTES

Prenez une certaine quantité de joubarbe, broyez-la avec de la farine d'orge et faites une pâte avec de la bonne huile d'olive. Il faut ensuite oindre le visage ou la partie malade le soir, et le matin laver à l'eau chaude.

La décoction de feuilles de tabac bouillie est aussi très bonne.

Enfin, et plus spécialement pour les taches de petite vérole, prenez de la litharge, racine de cannes sèches, farine de maïs et farine de riz. Pilez et mêlez avec de l'huile d'amande douce et de la bonne graisse de mouton liquéfiée. Servez-vous en comme ci-dessus.

Pour se préserver de la piqûre des guêpes ou des abeilles, se frotter légèrement le visage et les mains aeec de la graine de guimauve pétrie en forme d'onguent.

BIBLIOGRAPHIE

Histoire mythique de Shatan, par CHARLES LANCELIN, (Paris, Daragon).

C'est l'histoire très bien faite de l'origine et de la transformation de l'idée démoniaque à travers les âges. Ce n'est



pas une étude sur les procès de sorcellerie ni sur l'état des croyances au démon localisées à une époque. C'est une œuvre qui n'avait jamais été faite historiquement et qui pouvait tenter à bon droit un lettré et un historien, tel que M. Charles Lancelin. L'ouvrage peut se diviser en deux parties, la naissance et la formation de Shatan et la formation de l'Enfer.

Dans la première partie, l'auteur étudie, texte en main ; les origines du Mythe : dans le livre d'Enoch; dans la genèse et les opinions des principaux rabbins, et il conclut que dans ces documents il n'existe aucun texte précis positif, aucune réalité tangible. Il estime que tout ce qu'il a vu ne renferme que des légendes curieuses. Pour Sathan lui-même, plusieurs noms se dégagent peu à peu des Talmuds et des livres juifs. Ces noms ont fini par s'appliquer à un seul être qui est devenu le Dieu du mal, par opposition à Dieu qui est la source du bien. Après quelques considérations sur la véritable traduction de la Genèse, due à Fabre d'Olivet, l'auteur nous fait voir Shatan prenant corps de plus en plus chez les juifs d'abord, puis dans l'Evangile et enfin au moyen âge et jusqu'à nos jours.

Mais si l'entité satanique se formait ainsi lentement à travers les âges, les croyances sur le repaire la demeure de Satan devaient suivre une marche analogue. La première idée que l'on trouve chez les Juifs est celle d'un lieu d'un séjour souterrain qui sert de demeure à toutes les âmes indistinctement ; puis ce schéal simple se dédouble bientôt et comporte le Tartare où sont punis les coupables ; et les Champs-Elysées où sont récompensés les bons. Il se nomme alors géhenne (Gi-Hennom). Jésus dans sa prédication, se sert de l'idée de diable et d'enfer, répandue dans les croyances juives mais ne semble en rien l'approuver. Par plusieurs citations des Evangiles l'auteur prouve que l'idée des Juifs, à ce moment de la prédication de Jésus, ne différait pas de la croyance antique du *Schéol.* Au sixième siècle seulement se dégage la doctrine de l'enfer éternel et par l'étude des différents érudits et des conciles de Constantinople, de Ferrare et surtout de Trente, on peut voir combien il y a eu de doutes, d'hésitations dans l'établissement du dogme de l'enfer éternel.

Mais si dans les conciles de l'Eglise, la question de

Shatan et de l'enfer était fortement agitée, elle passionnait aussi les âmes populaires. Tout le moyen âge et ses terreurs. Le culte de Shatan remplaçant presque le culte de Dieu, défile alors sous nos yeux en des pages superbes. La messe noire, la messe sanglante et la messe stercoraire sont tour à tour étudiées. L'histoire du satanisme est poursuivie jusqu'à nos jours, et l'auteur affirme qu'il se dit encore des messes noires à Paris et ailleurs et qu'il possède des preuves pour étayer son affirmation.

L'ouvrage se termine par un très beau chapitre intitulé le « Devenir de Shatan », où sont étudiés, d'après Eliphas Lévy, Stanislas de Guaïta et les idées personnelles de l'auteur, l'enfer et Shatan. L'impossibilité de l'existence de Sathan et de l'enfer tels que l'entend l'Eglise romaine y est *métaphysiquement* prouvée.

Le démon pour l'homme c'est l'homme lui-même, telle est la conclusion. « L'homme a eu la lâcheté de créer un « fantôme du mal et maintenant ce fantôme le terrorise ! « Il a cru trouver le bonheur loin de la responsabilité « morale et aujourd'hui il frissonne devant cette entité « mauvaise qui est son œuvre et qui l'étreint. »

Quand à l'enfer c'est la théorie de la réincarnation et celle des écorces que l'auteur admet comme l'enfer auquel « vont ses croyances parce qu'il est juste sans barbarie, et « parce qu'il porte le sceau d'un Dieu que j'aime à me « figurer moral, droit et loyal avant tout ».

Tel est ce livre conçu et écrit dans une direction pythagoricienne et mentale où l'adepte de la voie cardiaque, trouverait certainement beaucoup à redire (par exemple dans l'interprétation de certaines paroles du Christ), mais sûrement loyalement pensé et sincèrement écrit. Nous le recommandons vivement à nos lecteurs.

G. Phaneg.

REVUE DES REVUES

La Revue sciéntifique et morale du spiritisme est tout à fait à recommander aux spirites et aux occultistes. A lire,

le beau travail de Delanne sur l'extériorisation de la pensée. A mon avis, les leaders du spiritisme devraient rechercher dans la science traditionnelle, dite occulte, la cause réelle des différents phénomènes, plutôt que dans la science officielle, mais il ne faut pas oublier qu'ils servent d'intermédiaire entre l'occultisme et la science matérielle et qu'à ce point de vue leurs recherches scientifiques peuvent être utiles.

Les théories du docteur Grasset sur le fameux polygone sont clairement exposées dans un article très bien fait du docteur Gelay. Le directeur de l'*Initiation* a jugé ici même ces théories. Je n'ai pas à y revenir. Je me contenterai de dire que rien ne pouvait être plus agréable aux occultistes que de voir les savants s'engager dans cette voie qui les conduira infailliblement tôt ou tard à la conception du corps astral. A citer encore les manifestations vraiment surprenantes racontées par Mme la générale Carmencita Noel. Au point de vue philosophique, lire aussi les conférences sur la morale chrétienne de G. Séailles, intéressantes, mais dans lesquelles l'auteur me semble confondre l'idée chrétienne pure avec l'idée *catholique* matérialisée.

Le Progrès spirite donne les conférences faites par M. le docteur Faget sur le nouveau livre de Léon Denis; un article intitulé contre les dogmes, où l'auteur développe des théories qui, comme toujours, ont pour base une mauvaise interprétation de la Genèse. Comment l'idée ne vient-elle pas à tous ceux qui écrivent sur la Bible, que ces antiques documents ont pu être mal traduits. C'est pourtant bien simple, lorsqu'on sait ce qu'était Moïse, grand prêtre d'Osiris, de se dire qu'il n'a pu écrire les sottises qu'on lui attribue. Tous ceux qui déclament contre « *ce fou sanguinaire qu'on nomme Jeowah* » et « *la faute d'Adam et d'Eve* », devraient faire cette simple réflexion et étudier Fabre d'Olivet avant d'écrire.

Le Messager de Liège donne de bons articles sur les manifestations des vivants, et certains phénomènes extrêmement curieux qui se sont passés en Amérique surtout : Apports d'objets divers et même d'êtres animés. A remarquer aussi le récit de séances intéressantes avec John King. Dans le numéro du 1er novembre, lire un article

sur les photographies spirites et le compte rendu d'une séance intéressante du groupe V. Tournier, de Tours.

Reçu également deux numéros de *la Vie Nouvelle* de Beauvais. A lire les articles de Foveau de Courmelles, un résumé des idées théosophiques, par M. E. Bosc, et un article très sage et très logique du même auteur sur les Stigmates.

Dans *la Résurrection*, Alb. Jounet continue son essai d'unification des Eglises. C'est une noble tentative et qui valait d'être tentée, malgré le peu de chance de réussite. La voie qui mène l'âme vers le Ciel sans l'appui d'aucun Eggrégore et d'aucun rituel, pourrait seule unir tous ceux en qui la voix du Christ a parlé, mais ce chemin est dur et peu d'êtres sont appelés, pour l instant, à le suivre.

Rosa Alchemica continue à publier l'importante étude de Jollivet Castelot, les textes alchimiques, un très profond article signé R. Schwaeblé sur la pierre philosophale et la continuation du cours de l'Ecole hermétique. A lire aussi la suite du *De signatura rerum* de Boehme.

Les Annales des sciences psychiques reproduisent les travaux du prof. Grasset sur le spiritisme devant la science et donnent une bonne étude du docteur Joire sur l'extériorisation de la sensibilité.

Retenons surtout cette phrase : « Nous ne nions en aucune façon qu'une *émanation fluidique quelconque* puisse servir d'intermédiaire entre l'objet qui impressionne et les nerfs sensitifs du sujet. » C'est un grand pas de fait en avant et j'en félicite le docteur Joire.

La revue donne aussi un compte rendu des travaux de la Société pour les recherches psychiques. En étudiant ce rapport, on est frappé de l'identité de plus en plus grande entre les théories psycho-physiologiques actuelles sur ce que les savants anglais appellent la plasticité subliminale et les théories de l'occultisme sur le corps astral. Est-il possible par exemple, de mieux décrire ce dernier que dans la phrase suivante : « Si le docteur Bramwell a « réussi à guérir un ivrogne, c'est parce qu'il s'est arrangé « de manière à mettre en mouvement *quelque faculté in-* « *telligente* de l'organisme de l'Homme qui *a un pouvoir* « *de guérir plus grand que la volonté consciente* ? »

L'Echo du Merveilleux critique certaines théories du



professeur Grasset, dont décidément le nom se trouve partout ! Il publie les prédictions de « *old Moore* » pour 1904, qui me semblent assez banales et obscures, une prophétie réalisée et de nouvelles expériences du colonel de Rochas.

Nous avons reçu également deux revues allemandes : *Die uebersinnliche Welt*, qui publie d'intéressants articles sur le médium Sambor et divers sujets occultes, et *Die Gnosis*, où je signalerai surtout une excellente étude sur le Boudhisme.

Le numéro de novembre du *Psycho - Therapeutic Journal*, qui s'occupe spécialement de la guérison des maladies par le magnétisme, l'hypnotisme et la suggestion, contient un remarquable article de MM. J. Stannard sur Braid et le braidisme. L'auteur constate qu'au fur et à mesure que nous avançons dans la connaissance de ce que les états mentaux peuvent accomplir dans le bien et dans le mal, et à mesure que nous comprenons tout ce qui a été fait et ce qui reste encore à faire depuis Braid, nous acquérons la certitude que le temps effacera les différences d'opinion sur la loi des causes et des effets dans cette partie de nos études. A signaler aussi une étude sur la préparation raisonnée des différents légumes verts utiles au végétarien.

Out of the Silence est une revue publiée à Londres (1) et qui me paraît intelligemment comprise et fort bien faite. J'y remarque plusieurs très bonnes études occultes et symboliques. L'histoire d'une pique est un récit des impressions ressenties par un psychomètre qui me semble bien développé en clairaudience et en clairvoyance. Notons que les événements lui apparaissent en sens inverse, au contraire de ce qui a lieu, à ma connaissance, pour un grand nombre de psychomètres. On voit en général en premier lieu les événements les plus récents que l'objet expérimenté a pu enregistrer. Ce sensitif, au contraire, commence par les événements les plus reculés pour finir par décrire la pique dans le cabinet de travail où elle se trouvait. Je citerai seulement des études fort intéressantes sur la philosophie de la vie, sur le sym-

(1) 14 Arcadian Gardens Wood green London N.)

bole du Tau et de la circonférence, et sur la réincarnation. Je voudrais m'arrêter ici un instant sur un travail intitulé : « la Vision par les fleurs », dont quelques extraits intéresseront, j'en suis sûr, les lecteurs de cette revue qui ne lisent pas l'anglais.

La vision par les fleurs se fait d'une façon fort simple. La couleur des fleurs employées n'est pas négligeable, on se base sur la correspondance spirituelle. Les couleurs dont on se sert sont le rouge, le doré, le vert, le blanc, le bleu et le violet.

Si on est troublé et qu'on désire obtenir quelque encouragement des aides invisibles mais réels, on emploiera le rouge, le blanc et quelques feuilles vertes, par exemple trois roses rouges, quelques muguets et un peu de feuillage on placera le bouquet sur une petite table basse de façon que la lumière vienne éclairer le sommet des fleurs. Le voyant fixera les yeux au centre des fleurs et il se tiendra dans un état d'esprit affirmatif, ce qui est encore mieux que la concentration. Un cercle lumineux ne doit pas tarder à apparaître et des mots entiers peuvent se tracer. S'il s'agit d'une affaire importante les fleurs doivent être bleues et un peu dorées. Au lieu d'un cercle de lumière, on verra un angle lumineux. Des lettres apparaîtront également. Pour une question d'invention, de droits réser vés, etc., prendre des fleurs allant d'un violet pâle au violet intense. Une spirale lumineuse paraîtra cette fois. Si on voit une sphère d'un violet riche avec une bordure cramoisi et rose et des éclairs bleus qui se jouent sur les fleurs, c'est bon signe, etc. Cette forme nouvelle de miroir m'a paru intéressante.

Le *Ligt* est toujours d'une lecture très attrayante. Le numéro du 14 novembre publie in extenso une conférence de Mme d'Espérance faite à la « London spiritualiste alliance », sur les phénomènes de matérialisations. Elle raconte en quelques lignes ses débuts ; les frayeurs que lui causa la première apparition tangible, les explications que donna « Stafford », un des guides, sur la façon dont un esprit peut se matérialiser. Elle parle ensuite de la curieuse sensation de toile d'araignée que plusieurs expérimentateurs ont ressentie, et de la déperdition de fluide vital des assistants. Elle ne peut accepter la théorie théosophique d'après laquelle les matérialisations seraient causées par l'ex-



tériorisation du corps éthérique du médium animé par sa conscience sublimale. (Il est certain que si quelques cas peuvent s'expliquer ainsi, il en existe un certain nombre où la conscience d'un être mort ou vivant en dehors de celle du médium se manifeste clairement.) Au sujet de la façon dont les matérialisations se *construisent*, Mme d'Espérance pense que le médium attire autour de la force qui émane de lui, les matériaux empruntés aux corps physiques des assistants. Cette matière lumineuse, d'une couleur grisâtre ou d'une blancheur livide, se condense de plus en plus et au toucher, elle donne l'impression d'un léger duvet qui peu à peu semble tissé.

La conférencière rappelle ensuite plusieurs faits connus des lecteurs de « Shadow Land », cite l'expérience curieuse où on photographia son double, parle des dangers que peuvent présenter ces séances et examine les conditions les meilleures à observer pour obtenir de bonnes matérialisations.

En terminant cette analyse, je signalerai à nos lecteurs l'apparition de la nouvelle revue martiniste l'*Initiateur*, destinée aux délégués et aux présidents de loges. Cette revue ne se vend pas au numéro.

G. Phaneg.

∴

Démonstration expérimentale du fluide des magnétiseurs (*Acad. des Sciences*, 14 déc. 1903). — *Radiations du corps humain*. — M. d'Arsonval résume un travail de MM. Charpentier et Blondlot relatif à des radiations dégagées par le corps humain. Ces radiations produisent des effets analogues à ceux des radiations dites *n* de Blondlot. L'appareil révélateur des radiations humaines se compose d'un écran au platino-cyanure de baryum éclairé au minimum à l'aide d'un fragment de sel de radium. Sous l'influence des rayons *n*, un tel écran acquiert un degré de luminosité plus grand. Or, si, au lieu de faire intervenir les radiations *n*, on approche l'écran d'un muscle, on constate une augmentation de luminosité. Cette augmentation est en rapport avec la contraction du muscle. Le même effet se constate pour les nerfs. La sensibilité de l'appareil est si grande que l'on peut au travers de la peau suivre le trajet d'un nerf. Ainsi que l'observe M. d'Arsonval, la physiologie se trouve en présence d'une voie nouvelle et l'extériorisation d'une manifestation de l'activité nerveuse est réalisée.

Le Gérant : Encausse.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.-D.-de-Lorette.



E. Arrault et Cie, 9, rue Notre-D...